

Le 19 avril débute la XV<sup>ème</sup> Biennale  
de l'Image à Nancy. J'ai eu l'honneur  
et le bonheur d'y participer plusieurs fois  
et lui souhaite pour cette année un  
succès comparable aux Biennales passées.  
Courage et compliments à l'équipe qui  
anime cette belle manifestation.  
Tous mes vœux sont avec vous  
Amitiés

Willy Ronis  
22/02/2008

L'honneur est pour nous.  
Avec tous nos remerciements.

L'équipe de la Biennale

**la rue...**

Biennale Internationale de l'Image  
15<sup>ème</sup> édition - du 19 avril au 4 mai 2008

Depuis 1979, la Biennale s'inscrit au cœur d'un réseau culturel et occupe une place reconnue et appréciée. L'équipe de la Biennale, composée de bénévoles passionnés par l'action culturelle, a préparé ce projet pendant deux années qui ont abouti à la très intéressante sélection sur le thème : «La Rue».

Ce thème a été traité par les artistes sélectionnés à la XV<sup>ème</sup> Biennale sous les formes originales les plus inattendues, donnant un aperçu des différents courants de la photographie à travers le monde (11 pays représentés). La qualité et l'originalité des expositions ne laisseront pas indifférents tant les initiés que les amateurs d'art photographique, avec plus de 8000 visiteurs attendus rien que pour le lieu principal, dans un festival qui tente de s'adresser avec pédagogie à tous les publics.

En effet, le comité d'organisation a privilégié l'angle thématique pour embrasser un panorama plus large du monde artistique, au-delà de l'initiative solitaire, par le soutien à la création contemporaine de jeunes talents, la diffusion d'artistes de renommée internationale, la formation, et la sensibilisation du public par des activités les plus diverses comme des rencontres avec des créateurs et des spécialistes de l'image, des ateliers, des conférences, des visites commentées, et des projections.

Vingt-neuf ans pour obtenir ses lettres de noblesse ! C'est une preuve de patience et de persévérance : la Biennale veut se donner les moyens de se régionaliser dès cette édition en initiant, à l'issue de la Biennale, le "Mois de la Photo en Lorraine".

Cette importante manifestation veut participer encore plus largement à une dimension culturelle essentielle à la Région Lorraine, grâce au concours de la Ville de Nancy, du Conseil Régional de Lorraine, du Conseil Général de Meurthe-et-Moselle, de la Communauté Urbaine du Grand Nancy, et des partenaires privés et institutionnels cités dans «Album» 2008 et les supports d'annonces de la manifestation, et en particulier le programme de 96 pages tiré à 10 000 exemplaires.

Dans le domaine de la culture, les associations prouvent au quotidien une extraordinaire efficacité. L'équipe des militants de la Biennale a apporté 8000 heures de bénévolat, sans compter sa présence durant la manifestation. Les relations entre la puissance publique et les associations peuvent alors évoluer sur la base d'engagements contractuels garantis par des mécanismes juridiques précis, mais en préservant leur liberté et leur autonomie, sans bien sûr oublier le rôle moteur des bénévoles dans la relation entre les institutionnels (politiques), le marché, et la société.

Une convention de partenariat a été signée entre la Ville de Nancy et la Communauté Urbaine du Grand Nancy et est en cours de négociations favorables avec le Conseil Général de Meurthe-&-Moselle et le Conseil Régional de Lorraine, convention établissant des nouvelles règles de fonctionnement indispensables à la réalisation de cet ambitieux projet.

La Biennale Internationale de l'Image est actuellement la seule manifestation dans le domaine de la photographie à présenter autant de jeunes créateurs et d'artistes internationaux dans un même lieu, au service de l'art contemporain. Elle sert autant de soutien à la production qu'à la création, ce qui en fait un réel espace d'innovation dans le Grand Est de la France.

Un grand merci à toute l'équipe de la Biennale, sans qui cet important rendez-vous culturel ne pourrait exister !

Le Président Jean-Pierre PUTON

A la veille du 30<sup>ème</sup> anniversaire de sa création - 2008 correspondant à la 15<sup>ème</sup> édition de la manifestation - la Biennale Internationale de l'Image, soutenue dès le départ par la Ville de Nancy et le Grand Nancy, nous propose de réfléchir à un thème qui prend, dans le contexte actuel de notre société, une résonance toute particulière : la rue.

De l'Antiquité, avec les cités grecques et les villes romaines, jusqu'à aujourd'hui, avec nos mégapoles, capitales et métropoles tentaculaires jusqu'à former un «village planétaire», la rue a reflété une certaine vision du pouvoir politique, une conception fidèle de l'ordre social établi.

A défaut de créer une cité idéale, la réalisation d'infrastructures, d'équipements, et d'espaces publics s'efforcera, avec la rénovation urbaine, de réconcilier des territoires ou des quartiers parfois construits et aménagés sans réelle cohérence architecturale d'ensemble.

Si les boulevards, avenues, et places ont toujours fasciné les artistes, poètes et écrivains, participant à notre imaginaire collectif à travers les représentations données par la littérature et la peinture notamment, la photographie se nourrit, plus qu'aucune autre forme d'expression, de cet univers indissociable de notre modernité.

Depuis quelques années, Nancy a souhaité créer, à travers des spectacles comme «Rendez-vous Place Stanislas», la mise en place du Plan Lumière, l'opération de la Nuit du Patrimoine, les aménagements de la rue Saint-Michel en Ville Vieille, et la promenade culturelle, des «ambiances de Ville» auxquelles plusieurs cinéastes n'ont pas été insensibles.

Symbole de rêve et d'évasion, d'invitation au voyage, de déambulation, ou de bohème, ainsi que de promesses de rencontres, la rue est, dans le même temps, le cadre deshumanisé de tous les dangers et risques, le seul horizon pour les naufragés de l'existence.

Dès lors, on comprend bien l'aspiration des photographes, à l'exemple d'un Doisneau ou d'un Ronis, avec leurs célèbres scènes de la vie quotidienne, à fixer sur la pellicule ces vérités crues ou dérangementes d'un instant, saisies avec leur appareil en bandoulière, au hasard de leurs pérégrinations et reportages.

Pour les responsables politiques et les élus locaux, la rue est aussi, et peut-être surtout, le lieu privilégié d'un «mieux-vivre ensemble» respectueux de la diversité des usagers, qui va, à travers la complémentarité des moyens de transports, dans le sens de l'apprentissage de la citoyenneté.

Une nouvelle fois, la Halle ALSTOM, au cœur du quartier «Rives de Meurthe» en pleine émergence, devenu un nouveau «morceau de Ville» autour de la voie d'eau, se prête idéalement à une telle évocation sur un monde en rapide métamorphose, en proie à de profondes contradictions, porté par l'espérance d'une plus grande justice.

L'Adjoint au Maire, Délégué à la Culture

Le Maire de Nancy

Dans une société où l'image est omniprésente, banalisée, redondante, artificielle, éphémère, il est précieux de pouvoir prendre le recul nécessaire pour ré-explore ce qui fut l'une des premières formes de communication entre les Hommes.

La Biennale Internationale de l'Image fait partie de ces rares espaces offerts à l'image et à sa lecture. Pour sa 15<sup>ème</sup> édition, la Biennale Internationale de l'Image nous entraîne à redécouvrir notre quotidien au travers de son thème consacré à la rue. Quoi de plus anonyme qu'une rue ? Ce que peut être pourtant le lieu de toutes les surprises, de toutes les audaces, et surtout un espace inépuisable d'inspiration pour les photographes.

Ambitieuse ! C'est bien le qualificatif qui décrit le mieux cette 15<sup>ème</sup> édition de la Biennale Internationale de l'Image. Ambitieuse dans son choix artistique qui mêle 11 nationalités et plus de 80 artistes. Ambitieuse dans sa volonté d'éducation que l'on retrouve avec ses actions pédagogiques en direction des plus jeunes qui présenteront leurs travaux réalisés et participeront à la désignation du seul prix de la Biennale Internationale de l'Image : Le «prix jeune public». Ambitieuse également dans sa volonté d'ouvrir le Mois de la Photographie en Lorraine, et de permettre la présentation des travaux des artistes sur une grande partie du territoire de notre Région.

Avec la Biennale Internationale de l'Image, le soutien du Conseil Régional de Lorraine prend un sens particulier, celui du partenariat culturel vivant. En témoigne l'intégration des Lorrains parmi les exposants, et surtout la participation de Per Hüttner pour immortaliser le Téléthon 2007.

Vous aussi, du 19 avril au 4 mai, prenez rendez-vous pour le meilleur de la photographie, et vivez la première exposition en avant-première à l' Hôtel de la Région Lorraine.

Jean-Pierre Masseret  
Président du Conseil Régional de Lorraine  
Sénateur de Lorraine

En 2008, la photographie descend dans la rue à Lunéville : le Conseil Général en collaboration avec le Conservatoire Régional de l'Image, installe à nouveau sur les grilles du château des Lumières plusieurs expositions. Des Mariannes de la République aux combattants de 14-18 en passant par les industries locales, tout un patrimoine photographique s'offre à vous et raconte par le détail notre histoire collective.

Cette histoire s'inscrit dans nos rues, témoins privilégiés de grands moments collectifs commémoratifs, festifs, ou révolutionnaires, comme des solitudes les plus sombres.

Les rues, artères de nos vies, sont aussi parfois synonymes d'un quotidien répété et aveuglant, qui en fait des lieux d'une grande banalité.

Pour renouveler votre regard sur les chemins de vos habitudes, je vous invite à prendre la rue Oberlin à Nancy et à pousser la porte du numéro 50 pour découvrir le travail, toujours de grande qualité, des artistes accueillis par Jean-Pierre Puton et toute l'équipe de la XV<sup>ème</sup> édition de la Biennale Internationale de l'Image.

Michel DINET  
Président du Conseil Général de Meurthe-et-Moselle

## "Macadam"

Sylvie  
ALLOUCHE

On le foule, on y roule, on y traîne les pieds, on bute sur ses trottoirs, on y pa-tauge, on y dort parfois... sur le macadam. Moi, je le regarde, je scrute, je guette, je m'étonne.

A chaque cité ses trottoirs, ses asphaltes, son bitume. Son macadam. Différent. Reconnaisable. De Panam à New-York, en passant par Venise, j'ai arpenté les rues, la nuit, le jour. Pour y saisir les reflets et les ombres de la ville, les aspérités, les rugosités ou au contraire la douceur d'un éphémère miroitement.



We walk upon it, we drive on it, drag our feet along it, we stumble over its sidewalks.  
We flounder there or sleep, sometimes, on the macadam.  
For my part, I look, I scrutinize, I watch, I wonder.

Each city has its pavements, its asphalt, its tarmac. Its macadam. Different, recognizable.  
From Paris to New York, through Venice, I've paced the streets during the night and during the day.  
To catch there the reflection and the shadows of the city, the harshness, the roughness, or on the contrary the softness of an ephemeral sparkling (of a fleeting sparkling).

## "Irlande du nord"

Christine  
ANDRÉ



Cage © Christine André  
Peace line © Christine André  
Separabit © Christine André

La rue est communément considérée comme un espace public qui sert à desservir les lieux qui la joutent et à traverser la ville. Espace collectif utilisable pour diverses activités, elle assure des fonctions de transit, de desserte, et d'accueil. Mais la rue n'est pas qu'espace de mobilité et de liberté : c'est aussi un lieu qui favorise les phénomènes de délimitation et d'appropriation du territoire, de contournement, d'évitement.

La topologie très particulière de certaines villes d'Irlande du Nord m'a amenée à réfléchir et à travailler sur cette problématique. En Irlande du Nord, on n'habite pas les mêmes quartiers, suivant qu'on est catholique ou protestant (mises à part quelques zones « mixtes », souvent subies plutôt que choisies). Aussi, tout en restant un lieu de passage, la rue remplit un rôle informatif, contestataire, et politique : elle est l'espace où s'exprime la mémoire – forcément sélective – à la gloire des camarades tombés pour « la cause » et les affirmations identitaires qui délimitent un territoire sans cesse revendiqué. Quant aux barrières de séparation (« peace lines ») entre quartiers catholiques et protestants, elles amputent certaines rues de leur fonction multifonctionnelle en les transformant en impasses, divisent et stigmatisent les communautés tout en leur en garantissant une sécurité précaire.

La rue est ainsi partie prenante d'un territoire fragmenté, à forte valeur identitaire, marqué par la division et le conflit.

The street is commonly considered as a public space which is used for serving places which adjoin them and to pass through the town. Collective space uses for various activities, it ensures transit function, service road and reception. However, the street is not only freedom and mobility space: it is also a place which favours delimitation and appropriation of the territory, skirting, avoidance phenomena.

The topology of some very particular north Irish towns brought me to think and to work on this set of problems. In north Ireland, one doesn't live in the same district depending if one is Catholic or Protestant (except a few "mixed" area often undergone rather than chosen). Staying a place of passing, the street fills an informative, anti-establishment, political role: it is the place where memory - inevitably selective - is expressed to the glory of comrade fallen "for the cause" and the issue of identity assertions which delimit a constantly claimed territory. As for partition barriers ("peace lines") between Catholic and Protestant districts, they cut down some streets of their multifunctional functions transforming them in dead ends, divide and stigmatize the community guaranteeing them a precarious security.

The street is the part of a fragmented territory with a strong issue of identity, marked by division and conflict.

## "Laval : paysage suburbain"

Yves  
ARCAND

Le paysage suburbain est au coeur de mon travail photographique et le thème de la rue en est un que j'ai abordé à plusieurs reprises. La rue prend des airs très différents dans les banlieues d'Amérique du Nord car ce continent s'est développé autour et par l'automobile, contrairement aux vieux pays. Ces rues sont donc la plupart du temps désertes car les banlieues font office de dortoir pour les travailleurs des villes qui se déplacent d'ailleurs constamment en automobile. J'ai donc tenté de représenter visuellement cet effet de vacuité si particulier aux banlieues nord-américaines. La grande dimension des images rappelle aussi les grands espaces de l'Amérique et nous fait entrer dans ce terne univers. Donc, une vision blafarde de la rue qui contraste avec l'animation des rues de la ville.

© Yves Arcand



The suburban landscape is in the heart of my photographic job and the theme of the street is one that I've taken up (took up) several times. The street has many different appearances in the suburbs of North America because this continent developed itself around and by the cars, on the contrary of the old countries. These streets are most of the time desert because the suburbs serve only as dormitory towns for the city workers who constantly travel by car. I've tried, indeed, to represent visually this particular vacuity effect of the North American suburbs. The wide dimension of the pictures also reminds us the big spaces of America and let us enter this tern universe. Finally, a pale vision of the street contrasting with the agitation of the streets in the city..

## "La rue du dehors"

Christian  
BARBE

La photo de rue demande avant tout des pieds et de l'endurance. Souvent, il m'arrive de prendre la meilleure photo en fin de journée, quand mes pieds commencent à s'échauffer sur le bitume et que mon corps se fatigue. Tel est le monde de la rue, un lieu où rien ne peut être programmé à l'avance. Mais l'opiniâtreté du photographe et la tension nerveuse liée à l'incertitude du terrain peuvent être à chaque instant récompensées.

Street picture needs above all good feet and training. I often take my best picture at the end of the day when my feet are starting to warm up on the macadam and that my body is getting tired. That's the way the street world is, a place where nothing can be planned in advance. But the persistency of the photograph and the nervous tension together with the uncertainty of the field can at each moment be rewarded.

I took many pictures, sometimes I feel like a thief, a voyeur, I shot I shot. An attempt to understand the movement. A street so fascinating, so crazy, so true...

Here are a few views through different towns, Tokyo, Calcutta, Paris...

J'ai pris de nombreuses photos. Parfois je me suis trouvé dans la peau du voleur, du voyeur. J'ai pris, j'ai pris. Tentative de compréhension du mouvement. Une rue si fascinante, si extravagante, si juste...

Voici quelques photos à travers différentes villes, Tokyo, Calcutta, Paris...



## "Les expressionnistes"

Suzy  
BASTA

Pour ce travail, je me suis imposée une contrainte majeure : celle de photographier un personnage, un groupe de personnes, le plus loin possible dans des espaces de vie commune comme les parcs. Les images montrent des individus dans des positions intimistes en paradoxe avec le lieu où ils se trouvent. Ils sont photographiés à leur insu. Les plans larges qui isolent le personnage permettent au photographe de pénétrer dans la sphère intime de celui-ci.

Le photographe/spectateur peut contempler et partager à distance la scène qui se déroule devant ses yeux. Les positions des personnages sont déterminantes pour permettre aux spectateurs de se rapprocher de ceux-ci.



© Suzy Basta



For this job, I obliged myself to shoot a character or a group of persons from as far as possible in spaces of common life as are the parks. The pictures show people in their private attitudes paradoxically to the place where they are. They don't know that they are photographed. The big shot, which puts the character apart, enables the photographer to enter into his private sphere.

The photographer, the spectator, can contemplate and share from a distance the scene which is taking place in front of his eyes. The characters positions are determining to allow the spectator getting closer to them.

"Le stress dans la ville"

Claire  
BAUSMAYER

Un cliché pris sur le vif où s'entremêlent  
des mouvements du corps humain et de la ville.  
Confusion, perte de repères, trouble,...  
Les traits viennent souligner la confusion qui  
mène à l'état de stress.

Le stress dans la ville © Claire Bausmayer



A picture taken in the situation where the movements of the human bodies and the movements  
of the cities intermix.  
Confusion, loss of marks, trouble...  
The lines emphasize the confusion which leads to stress.

## "Les liseurs de Cannes"

Jean-Marc  
BOUCHERET

Lors du festival International du Film de Cannes, un journal gratuit diffusé sur place rapporte aux visiteurs la vie des vedettes. Cette publication figure bien la distance existant entre leurs mondes respectifs. L'événement suscite toutes les convoitises. Les gens s'agglutinent, guettent, s'agitent... Ils viennent ressentir la ferveur et tenter d'accéder au statut inaccessible des «happy few» placés sous les objectifs des médias et des photographes. La foule envahit l'espace public. Le spectacle se joue de l'autre côté des barrières. La rue devient alors le lieu d'un festival «off» où des amateurs, des professionnels en uniformes, de petites équipes à la recherche de la notoriété, arpentent la Croisette aux abords du Palais.

J'ai porté mon regard vers ces anonymes qui, en marge de l'événement central, sont à la frontière entre acteurs et spectateurs. En les photographiant, je les inscris comme protagoniste excentrique dans leur désir de participer au spectacle.

Cette série déplace la scène dans la rue, espace libre d'expression, et déjoue les frontières établies en exposant les sujets comme les «vedettes d'un instant». La répétition de l'objet «journal» devient alors le miroir de leur propre projection : figurer parmi les «people» et sortir de l'anonymat.

Avec «Les liseurs de Cannes», j'interroge la société du spectacle et explore sa mise en abîme.



© Jean-Marc Boucheret

During the Film International Festival of Cannes a free of charge newspaper distributed on the spot reports to the visitors the life of Stars. This publication very well represents the distance between their respective worlds. The event gives rise to the envies. People gather, watch out, bustle around.... They come feel fervour and try to accede at the unattainable status of "happy few" located under the media and photographer lenses. Crowd invades public space. The show is played on the other side of the barriers. The street at that time becomes the place of an "off Festival" where amateurs, professional wearing uniforms, small teams in search of notoriety, pace up and down the Croisette at the approaches to the Palace.

I directed my gaze towards these anonymous people who, on the fringe of the central event, are at the boundary between actors and audience. Photographing them, I consider them as odd protagonists in their desire to take part in the show.

This series moves the scene in street, space free from expression, and foils the established boundaries by exhibiting the subject as the "stars of the moment". The repetition of the "newspaper" object becomes the mirror of their own projection: appear amongst the "people" and get out of anonymity.

With the « Reader of Cannes », I examine the society of show and explore its "gulf placing".



## "Intemporel"

Charly  
BROYEZ

Lors de mon arrivée à Paris, mes débuts dans le domaine de l'image sont largement inspirés par les photographes des années 1960. Mon âme est, depuis, restée figée à cette époque.

L'ère du numérique me repousse, et l'utilisation des boîtiers anciens est pour moi nécessaire, pour mon intérieur, pour la vision du monde que je veux transmettre. Je dois cacher tout élément pouvant nous rapporter à notre temps. Un Paris devenu trop moderne, et qui parfois cache l'architecture de l'époque Art Nouveau, un Paris qui a toujours son charme, mais dont les métamorphoses rythment une déshumanisation croissante. Chacun ignore l'autre. Nulle fascination pour son prochain. Le lien social s'émiette. Rien à faire. Je m'exprime alors ainsi, cherchant à trouver l'esprit d'antan qui m'est si cher.

When I came to Paris, my beginning in the world of photography was widely inspired by humanist photographs from the 60's.

My soul, is since, fixed at that time. The era of Digital photography rejects me and the use of the old bodies is for me essential, for the vision of the world that I want to transmit. I have to hide each element that could take us back to our time.

A city like Paris which became too modern, and which sometimes hides the architecture of the time of the "Art Nouveau", Paris with its everlasting charm, but whose metamorphosis give the rhythm to a growing lack of humanism.

Each one ignores the other, no interest (fascination) for his neighbour; the social bond is splitting up. No way, I then express myself so, trying to find again the family feeling of those days gone by which is so dear to me.



© Charly Broyez

## "Urban Mindscapes"

Linda  
BUCHOLTZ-ROSS

Omniprésents, les autoponts de béton et d'acier sont devenus des éléments familiers de notre paysage urbain, à tel point que leur présence est désormais «invisible». Les images réunies pour cette exposition modifient la perspective de celui ou de celle qui regarde sans voir. Paradoxalement, ces espaces urbains sont à la fois familiers, voire reconnaissables et étranges. L'a priori surréel est hostile de ces lieux tait à première vue la beauté de leur structure architecturale. Le regardeur est déstabilisé, ses paradigmes altérés, ses perspectives indéterminées. L'art a, entre autre attribut, celui de renouveler notre perspective de lieux familiers.



© Linda Bucholtz-Ross

Omnipresent, the bridges of concrete and steel became the familiar elements of our urban landscapes that much that their presence is now invisible. The pictures selected for this art exposition modify the perspective of the one who looks at it without seeing it. Paradoxically, these urban spaces are at both times familiar, even recognizable, and weird. Those places with its apriori surrealistic and hostile do not tell, at the first sight, the architectural beauty of their structure. The one who looks at it is destabilised; his paradigms spoil his undetermined perspectives. Art has among its many attributes, that one that can renew our perception of the familiar places.



## Collectif d'étudiants

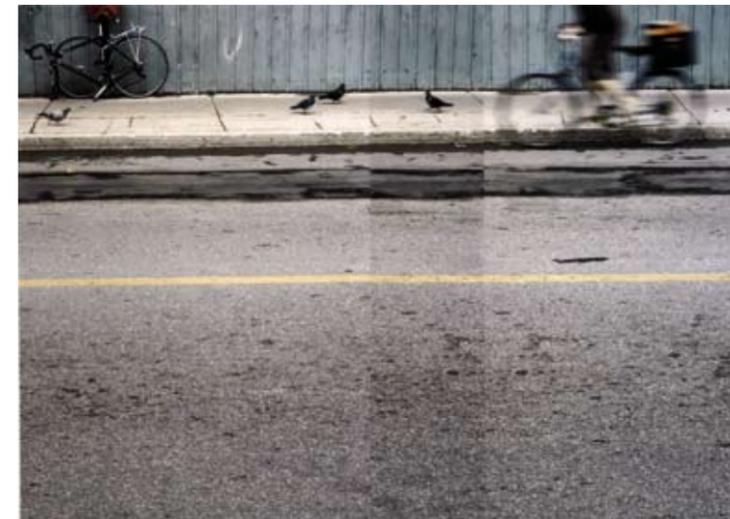
### C.e.g.e.p. de MATANE

Cette exposition met en lumière les travaux de quelques étudiants inscrits au programme de photographie du Collège de Matane au Québec. Ces petits ensembles de travaux démontrent la recherche visuelle et technique effectuée au sein de cette institution dans le cadre de leur démarche de création.

This exhibition shows up works of many students members of the photographic program at Matane college in Québec. These little parts of works demonstrate the visual and technical research performed in the heart of this institution and the context of their creation approach.



© Marie-Claire Lantin



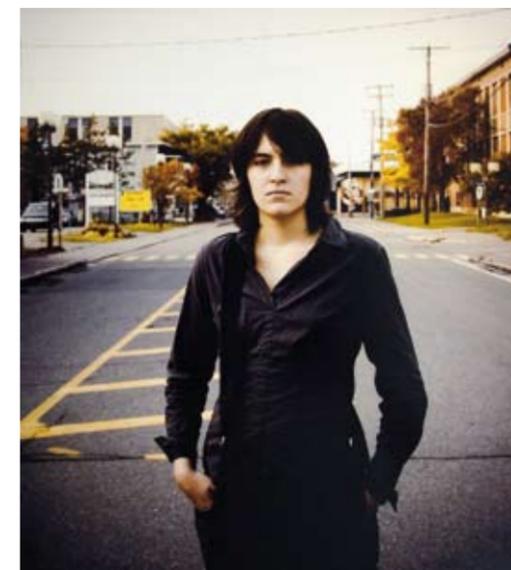
© Marie-André Frechette



© Dominique Tremblay



© Emmanuelle Baril



## "Séquences urbaines"

Cécile  
CHAMPY



Je m'attache particulièrement aux personnages et aux éléments urbains qui structurent et représentent le décor actuel de nos villes contemporaines.

J'essaie de «peindre» une réalité qui nous représente. Je conserve souvent une certaine mise à distance du sujet : ça nous maintient dans notre position d'observateur, de spectateur. Cette absence de contact direct avec mes sujets suscite l'imagination, la fiction, tout comme la peinture peut nous inviter à cette inspiration. La scène qui s'y déroule a un intérêt dans mon image. Ces représentations, ces images d'espaces publics racontent, ou suggèrent souvent, de petites histoires jouées par des acteurs anonymes.

© Cécile Champy



Particularly, I stick to characters and urban elements which structure and represent the current décor of our contemporary town.

I try "to paint" a reality which represent us. I often keep some "placing away" of the subject what keep us in our observer position, of spectator. This absence of direct contact with my subjects gives rise to imagination, fiction, as the painting can invite us to this inspiration. The unfolding scene has an interest in my image. These representations, these images of public spaces relate or often suggest to small stories play by anonymous actors.

"Cityscapes"

Guido  
CECERE



Parigi © Guido Cecere  
K2 © Guido Cecere



## "Microcosmes"

### CIRRUS

Une «conduite» est donc un cas particulier d'échange entre le monde extérieur et le sujet.

Jean Piaget



© Cirrus

A "behaviour" is a particular case of exchange between the outside world and the subject.

Jean Piaget



## "Vie moderne"

Léonard  
COHADE

J'ai choisi comme première photo pour cette série sur «la vie moderne» le portrait de jeune mariée de la mère de mon épouse. C'est le portrait d'une jeune femme de 25 ans dans la Chine de Mao dans une pose figée, cheveux courts, veste à petit col en toile de coton, symboles du caractère idéologique, d'austérité, et de simplicité.

Les photos suivantes sont celles de femmes dans une ville de Chine d'aujourd'hui : allure dynamique, tenues vestimentaires d'inspiration occidentale sur fond d'urbanisation et de société de consommation.

C'est en Chine que j'ai redécouvert la nature et le sens de la vie moderne. Les Chinois sont obsédés par la modernité et sont résolument tournés vers l'avenir. Dans les villes, on constate des comportements et des modes de vie calqués sur ceux de l'occident. De mon point de vue, cette « mondialisation » est un des symboles de la vie moderne.

Mais la vie moderne, c'est aussi et surtout le mouvement sur fond urbain : une foule grouillante, les gens qui se pressent dans un environnement fluctuant et mouvant.

Avant, en Chine, chacun avait sa place et ne pouvait espérer en changer. Aujourd'hui, les Chinois n'ont pas forcément de place prédéterminée, du moins dans les cités urbaines, la rue étant, selon moi, le théâtre de prédilection de l'ex-

pression de la modernité.

J'ai pu voir des Chinois évoluer dans un environnement décloisonné et perpétuel mouvement.

D'ailleurs, leur détermination vient de leur désir d'avancer. Dans cette série, mes personnages sont souvent pris en mouvement. C'est simplement que les Chinois sont toujours en train de marcher, vite, et ils n'errent jamais au hasard, ils sont déterminés et ont un but précis. Rarement, on les voit s'arrêter et, même à la pause déjeuner, ils mangent vite en se pressant pour ne rien rater et surtout, ne pas rater le train de la modernité en marche.



## "Rues américaines"

Patrick  
CUCHET

L'Amérique ! Comme tout «Baby Boomer», j'ai été émerveillé par tous ces paysages grandioses vus au travers de Westerns plus ou moins bons mais qui étaient digérés sans aucun problème . De plus, notre région était «occupée» par de nombreux G.I's qui roulaient en ville dans des «caisses» énormes, dégringolaient le whisky au même rythme que le Coca et distribuaient à profusion chewing-gum et Zippo. Le meilleur est arrivé en 1954 avec la naissance fracassante du Rock n'Roll (Bill Haley, Elvis Presley, etc.). Le rêve était donc de se rendre au pays des merveilles pour voir tout ça de plus près. Les années ont passé, et l'espoir toujours présent. Le pays de coccagne évoluait plus ou moins bien, la guerre du VN pointait à l'horizon, JFK se prenait trois balles, les Black Panthers levaient le poing, les flics tiraient à vue, Nixon se faisait virer...

Je ne me suis pas découragé, et le jour tant attendu est enfin arrivé, avec un passage à la douane qui donne un avant-goût de ce qu'Alcatraz pouvait avoir d'agréable. Tout ça pour vous dire que finalement la vraie Amérique existe toujours, que si vous cherchez vous la trouverez, vous rencontrerez des vrais gens (pas ceux de la télé avec costard-cravate et dents blanches). Mais attention : il faut pas avoir peur de s'éloigner du bitume ! Ces quelques images représentent «ma» vision de «mon» Amérique.

© Patrick Cuchet



ved in 1954 with the deafening birth of Rock n'Roll (Bill Haley, Elvis Presley, etc.). The dream was to go to wonder land to see all that nearest. Years gone, and hope still present. Land of plenty evolve good to bad, the VN war lay at horizon, JFK takes three bullets, Black Panthers raise left hand, cops shoot hard, Nixon broke out..

I don't lose heart, and the expected day happened, with a custom's crossing giving a good idea of how pleasant Alcatraz can be. All that to say to you that real America still exists, if you will explore it you will find it, you will meet real peoples (not ones from Tv with costume-tie and white teeth). But watch, don't be frightened to go far away from asphalt ! These few pictures just to show you "my" vision of "my" America.

America ! As every "Baby Boomer" I was amazing by all these magnificent landscape seen in more or less good westerns digested without any problem. What's more our country was "occupied" by many G.I's who run in city with tremendous cars, drunk whisky at the same rhythm as coke and distribute chewing-gum and Zippo profuseness. The best arrived

"Rue Ottawa"

Song  
CUI



Ce bâtiment industriel de plain-pied est situé à la fin de la rue ouest d'Ottawa à Montréal. Ces 230 mètres de long sont parallèles au canal de Ladime. Les photos ont été prises lors de sa rénovation.

This one-floor industrial building is located at the west end of rue Ottawa, Montréal. The 230 meters long building is parallel to canal de Ladime. When the pictures were taken it was under renovation.

## "La Belle de Mai"

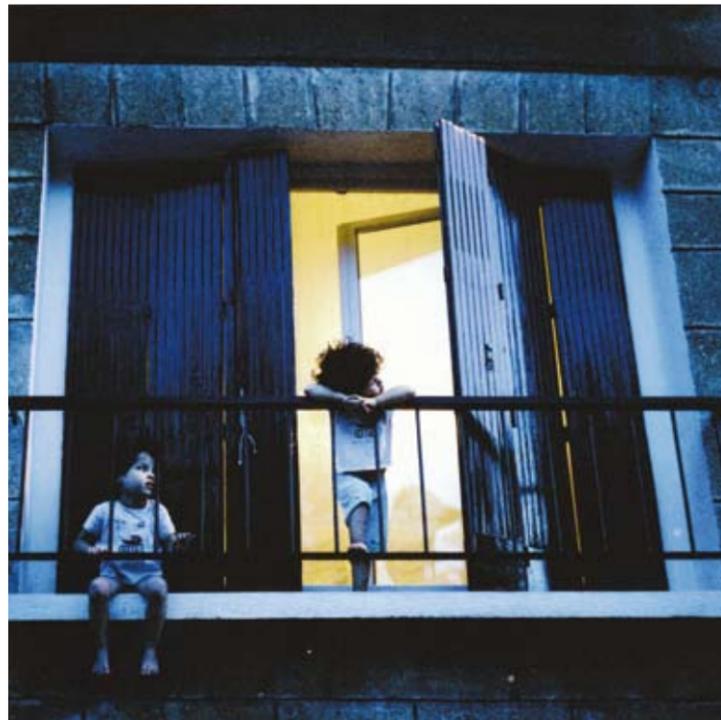
Pauline  
DANIEL

La Belle de Mai  
Marseille, août/septembre 2005

Le travail porte sur le territoire de la ville et notamment sur ses mutations urbaines. La série cherche à explorer les différentes facettes du quartier de «La Belle de Mai» à Marseille.

Ce quartier a accueilli, depuis les années 30, les vagues successives des différentes populations issues de l'immigration : italiennes, maghrébines, gitanes. Le secteur est donc très cosmopolite et la vie des rues y est intense. La déambulation jour et nuit, durant deux mois, de la photographe a permis une certaine approche et ce que l'on pourrait appeler une radiographie humaine de l'âme du quartier.

Ce portrait des différentes communautés cohabitant sur un même territoire n'impose aucune conclusion et s'apparente plus à une tentative de décrire en pointillé et en images l'identité d'un territoire urbain.



© Pauline Daniel



La Belle de Mai  
Marseilles, August/September 2005.

This photographic work relates to urban territory and more specifically about its mutations. The series explores the different aspects of Marseille's emblematic district known as « La Belle de Mai ».

Since the early 30's, La Belle de Mai has seen successive waves of migration and hosted people from all around the Mediterranean region, but mainly Italians, Arabs and Gypsies. Street life there is cosmopolitan and intense. By wandering around the district for days and nights, the photographer has developed a unique perspective of this location. Her work resembles a human radiography of the district's soul. A portrait of diverse communities that share the same territory, this series doesn't lead to any conclusion or judgement. It is however an attempt to sketch on colour glossy paper the identity of an urban territory.



## "Egyptiennes"

Jean-Michel  
DELAGÉ

Au cours d'un voyage en Égypte, j'ai remarqué ces bâches recouvrant des voitures en stationnement. Trouvant le phénomène trop récurrent pour ne pas être cocasse, j'en photographiai quelques-unes. À mon retour en France, j'ai découvert mes images sur la table lumineuse. J'ai alors jubilé : ces voitures bâchées, une fois enfermées dans le rectangle de la photo, prenaient une dimension que je n'avais pas pressentie lorsque je les avais vues pour la première fois. Elles avaient pris une signification qui leur était propre, dans un cadre plus épuré. Elles devenaient des personnages drapés de couleurs, de vie, d'humour, d'histoire, et d'histoires.

Les bâches, utilisées pour protéger de la poussière, des éraflures, et même du regard des autres, sont chacune unique, fabriquées dans des tissus aux couleurs et aux motifs divers. Au fil du temps, l'usure oblige les propriétaires à les rapiécer, qui créent parfois de véritables patchworks. Affublée de son voile, la voiture quitte son rôle, elle n'est plus « l'objet de grande consommation », ni la simple illustration de la « vie moderne ». Elle se départit de son caractère masculin, ne porte plus les lourds devoirs de puissance ou de richesse que

During a journey in Egypt, I noticed these covers recovering cars. I photographed someone. Back in France, I discovered my images on the brilliant table. I then exulted: these covered cars, once locked into the rectangle of the photo, took a dimension which I had not anticipated when I had seen them for it.

They had taken a meaning which was appropriate (clean) for them, in a more purified frame (executive). They became characters draped by colors, by life, by humor, by history.

Covers, used to protect from some dust, scratches, and even the other people's opinion, are each unique, made in fabrics in colors and in diverse motives. Day after day, the wear obliges the owners to patch them, who someti-

son propriétaire lui impose d'ordinaire. Ici, dissimulée sous sa toile personnalisée, elle devient ludique, séduisante, féminine, et a soudain l'autorisation d'être témoin du temps qui passe. Les voitures bâchées appartiennent aux rues turbulentes des villes, à leurs marchés impromptus, aux scènes insolites qui s'y déroulent, à leurs décors de théâtres délabrés. La voiture y est une actrice parée, dont la robe et la scène accompagnent l'identité. Une harmonie s'installe, née de l'alliance du modèle et de sa toile avec les petits détails de la vie frénétique de la rue.

Aussi, je photographie la voiture bâchée ayant un sens dans sa ville. J'évite de l'isoler de son cadre. Je veux jouer avec le fond, l'environnement, le hasard.

Sans le vouloir, et sans le savoir, les propriétaires de ces véhicules couverts pratiquent une forme d'art urbain, un art brut et spontané. J'ai envie de me faire simple témoin de leur œuvre, de montrer une Égypte simple et riieuse, la vie colorée et artistique de la rue au travers de ces voitures insolites dont on ignore la marque et la carrosserie.

mes create real patchworks. Decked out by its veil, the car leaves its role, it is not any more « the object of big consumption », nor the simple illustration of the « modern life ».

She abandoned its male character, does not carry any more the heavy duties of power or wealth which her owner usually imposes him. Here, hidden under its personalized cloth, it becomes playful, attractive, feminine and has suddenly the authorization to be witness of the time which passes. The covered cars belong to the turbulent streets of cities, to their sudden markets, to the unusual scenes (stages) which take place there, in their decorations (sets)

The car is a ready actress there, among whom the dress and the scene (stage) accom-

pany the identity. A harmony settles down, arisen from the alliance of the model and from its cloth with the small details of the fervent life of the street.

So I photograph the covered car having a sense in its city. I avoid isolating it from its environment. I want to play with the bottom, the environment, the fate.

Unintentionally, and without knowing it, the owners of these covered vehicles practise a shape of urban design, a naive art and spontaneous. I want to be a simple witness of their work.



© Jean -Michel Delage



## "C'est la foule qui fait la rue - Nancy 2007"

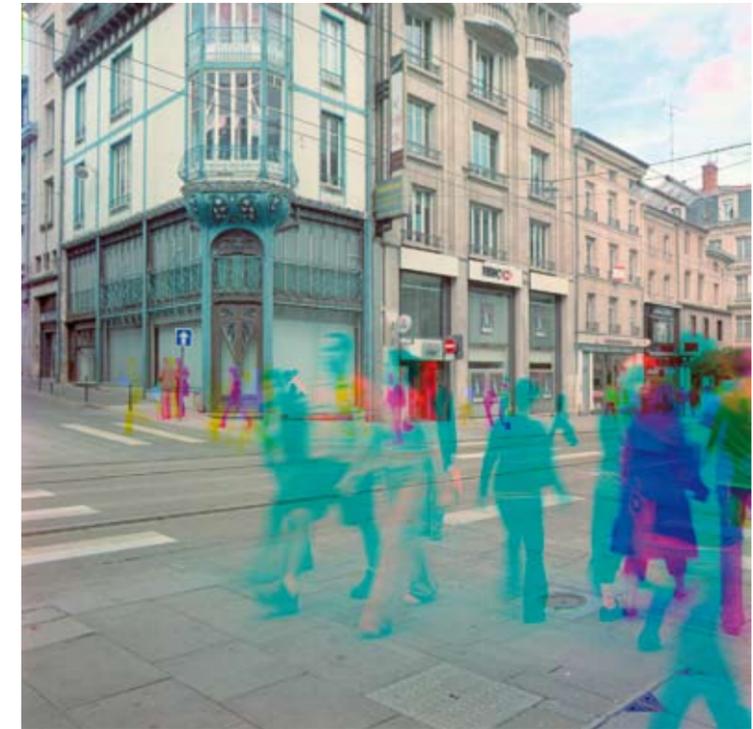
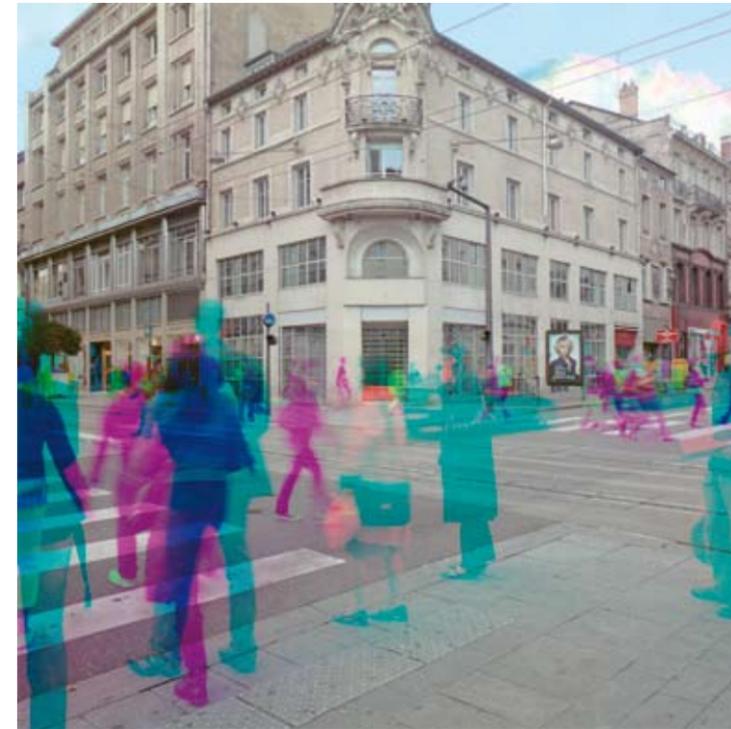
Philippe  
DOMINGOS

Mise au point en 1868 par Louis Ducos du Hauron, et depuis, redécouverte et vulgarisée par Henri Gaud, la trichromie m'a semblé le meilleur moyen de montrer que pour moi, c'est la foule qui fait la rue.

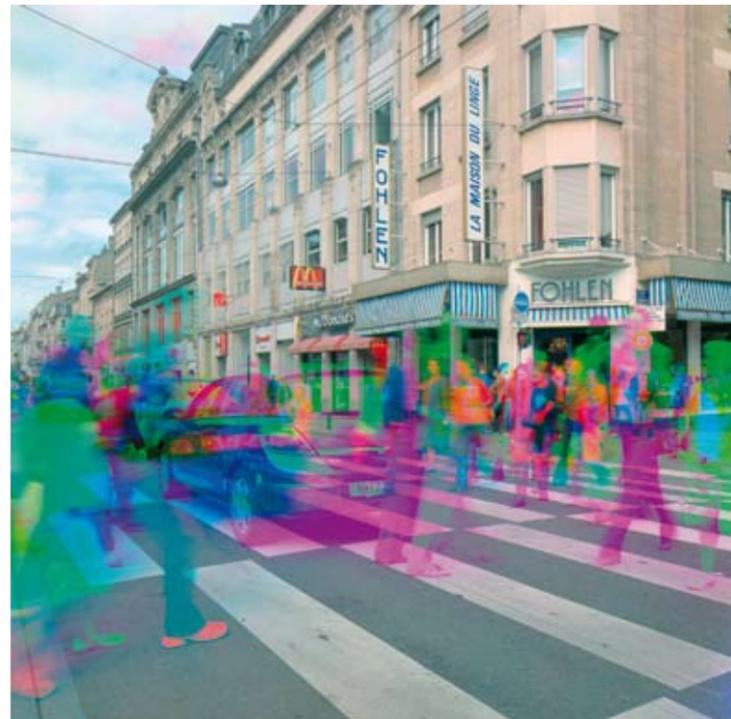
J'avais très envie de couleur aussi, et en photographie argentique, seule la trichromie permet ce jeu, cette communion avec la couleur photographique. Pour mémoire les prises de vue trichromes sont réalisées avec du film noir et blanc filtré, puis réassemblé pour à ce moment faire apparaître la couleur.

Ce procédé est bien sûr beaucoup plus long, mais il était important pour moi de donner de mon temps à ces rues qui m'ont vu grandir.

Je dédie cette série à Jean Dobel Ober.



Nancy © Philippe Domingos



## "Capture"

Valérie  
DONBECKE

Au cours de mes récents voyages en Europe et en Afrique du nord, j'ai parcouru et photographié inlassablement les rues des villes que je découvrais.

Des ruelles étroites de Cadaqués aux rues animées de Barcelone, des souks hauts en couleurs de Marrakech aux rues calmes d'Essaouira, du labyrinthe des rues Vénitiennes jusqu'au grand canal (la splendide grande rue maritime de Venise), en passant par Burano, j'ai voulu, par la photographie capturer ces moments, souvenirs fragiles fugaces, mais sans verser dans une quelconque nostalgie.

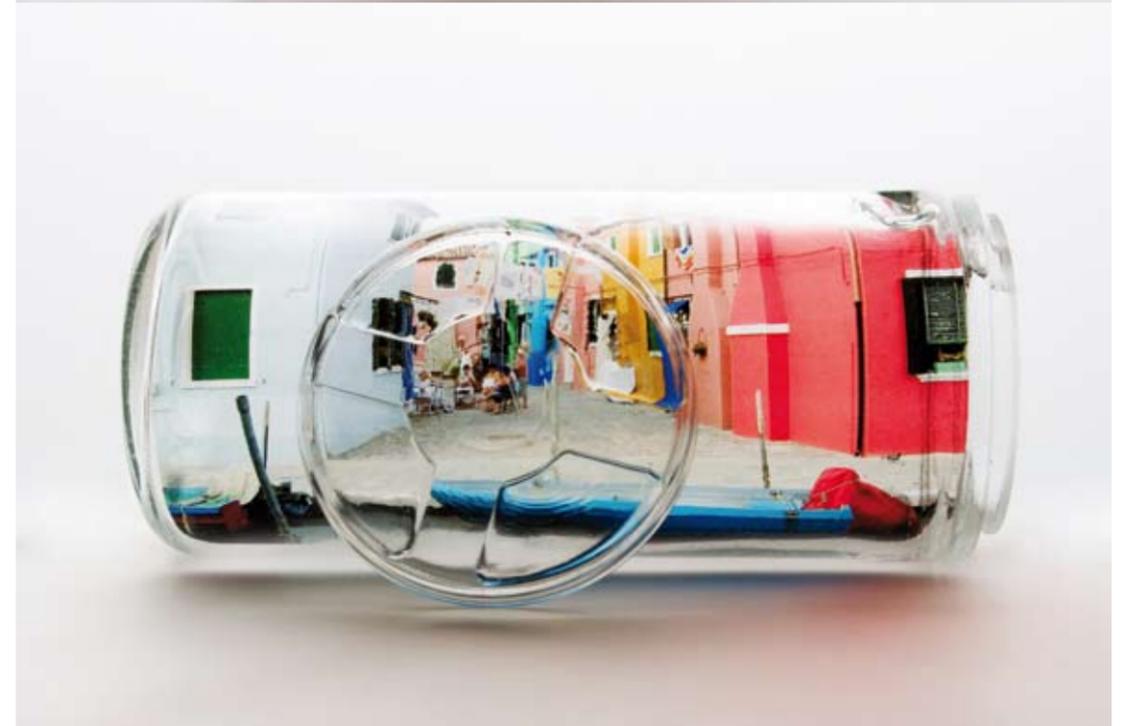
Ces images - sorte de « cueillette » qu'il faudrait préserver - confrontées ensuite à mon environnement quotidien ont été présentées, mises en scène, et photographiées dans des bocaux en verre, créant ainsi une vision improbable, énigmatique, interaction curieuse entre l'image et l'objet familier.

Les photographies nous renvoient alors l'état d'une chose : un sentiment, une sensation que j'ai photographiée puis préparée afin d'être protégé des effets de l'altération matérielle ou intemporelle.

Ainsi, comme pour mieux les étudier, mes « motifs photographiques » sont conservés, offerts aux regards, et favorisent de nouvelles expériences.



*Les rues blanches, Essaouira © Valérie Donbecke*  
*En traversant la kasbah © Valérie Donbecke*  
*La rue des amis, Burano © Valérie Donbecke*



As I recently travelled through Europe and through North America, I covered tirelessly the streets of the cities and took pictures of what I was discovering.

From the narrow streets of Cadaqués to the busy streets of Barcelona, from the colourful souks of Marrakech to the quiet streets of Essaouima, from the labyrinth of the Venetian streets to the Big Canal, through Burano, I wanted to capture those moments (fragile memories of the fleeting instants) by taking pictures but without lapsing to some nostalgia.

Those pictures, sort of picking that we should preserve, faced to my daily environment, were presented, put on and photographed in a jar creating so a curious interaction between the picture itself and the familiar object.

Then, the pictures reflect to us the state of one thing: a feeling, a sensation that I photographed and protected from a possibly material or temporal deterioration.

In that way, as to better study them, my photographic patterns are kept and exposed to everyone's eye and favour new experiences.

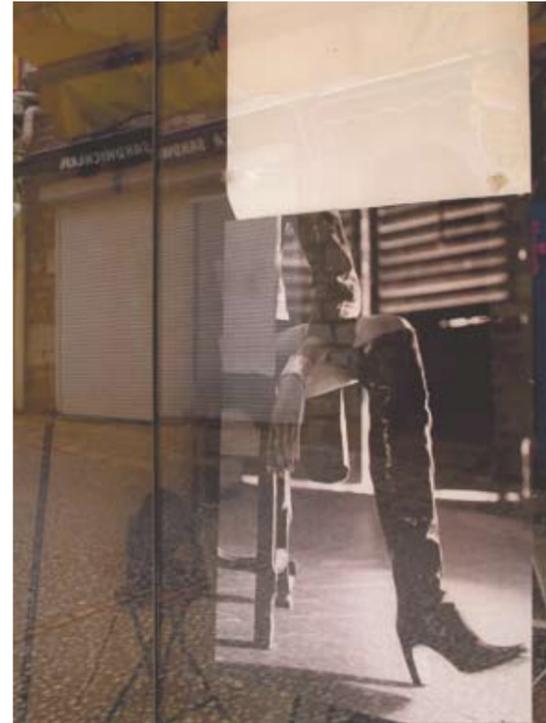
## "Re-flection"

Gary  
Dwyer

Le principal de ce que l'on voit dans une rue n'est pas la rue en elle-même mais plutôt ce qui se reflète dans les vitrines qui la longent.

Notre cerveau a la capacité de se concentrer sur des objets qui sollicitent notre réflexion en nous proposant en retour une image plus intéressante. Certainement des images plus complexes aussi. J'ai toujours été attiré par des scènes où il se passe beaucoup de choses et lorsque je me penche sur une image, j'aimerais que le message me parvienne au fur et à mesure que je la regarde.

La rue n'est pas une simple ligne dans le paysage. C'est un canyon où la lumière rejailit tout autour et nous raconte une multitude d'histoires. Une rue, c'est la simultanéité.



Much of what we see in a street is not the street itself, but rather what is reflected in the windows lining the street. Our brain has a tendency to have us concentrate on objects and to screen out reflections, but I have come to think of them as providing a more interesting image. Certainly more complicated images.

I have always been attracted to scenes where there is a lot going on and when I take the trouble to look at it. A street is not a mere line on the landscape. It is a canyon where light bounces around and tells us multiple stories. A street is about simultaneity.

## "Chiens crevés"

Susanne  
EGLE



*Chiens crevés © Susanne Egle*

A côté de mon travail plastique, j'ai produit pendant six mois cette grande série sur les rues de Paris : le phénomène des «Chiens crevés». Cette exposition est une installation audio/photographique liée à son espace de présentation. Les gens doivent marcher sur les photos placées sur le sol pour gagner en perspective authentique, en écoutant les bruits de la rue. Ils se retrouvent au centre de la rue. A la fin de l'exposition les traces et égratignures seront le témoignage que plusieurs choses dans la rue ont le même destin. C'est mon intention. Avant le démontage, je souhaite faire une petite documentation et réutiliserai les photographies qui ne seront pas complètement détruites.

Beside of my artistic work, I produced during six months this extensive series about the streets of Paris : the phenomena of the «Chiens crevés». This presentation is a photo/sound installation, which relates to the exhibition space. The photographs are fixed on the floor to obtain an authentic perspective. People must step on them while listening to the street noises. You are inspired to find yourself in the middle of the street. - At the end of the exhibition, the footsteps traces and scratches will be witness of things destiny, ending up on the curb. This is my intention. Before unhooking I will do a little documentation and reuse these photographs which are not completely destroyed.

## "Rue du canal"

Yves  
FLATARD

La nuit sous le grand chapiteau de l'éclairage public, les voies, les rues, les quais, les passages, tous appelés «du canal» nous entraînent dans une atmosphère toujours lourde, sombre, parfois louche.

Des lieux désertés de toutes vies, désœuvrés ou presque. Seuls subsistent les traces, le souvenir du labeur diurne des entrepôts, des péniches, et des grues. Parfois même, la visite d'amoureux ou d'une bande à torsos de cuir et baskets véloce ou d'une ronde de nuit accentuent cette atmosphère à la Simenon.

Et dans ce grand théâtre nocturne, le photographe, tel le régisseur, arpente ces espaces pour restituer toutes les impressions ressenties : lumières violentes, contrastées, architectures industrielles monumentales, labyrinthes de pylônes, escaliers en majesté, coulisses abandonnées provisoirement d'une cité proche, absente, endormie.

© Yves Flatard



## "Fermetures de proximité"

Christophe  
FROT

La photographie, transcription interprétative de la réalité, est souvent un acte politique.

Nos rues de centre-ville se débarrassent peu à peu des petits commerces de proximité, alimentaires ou conviviaux, remplacés par des banques ou des agences immobilières. Les besoins vitaux et animaux de l'Être Humain, relégués en périphérie des villes et concentrés en super et hypermarchés sont de plus en plus cachés à nos yeux urbains. Place à l'homo capitalis, ne nécessitant que placements et investissements pour sa vie ou sa survie. Nos rues retiennent donc fugacement que les séquelles, les cicatrices non encore transformées ou effacées d'un passé où la relation humaine quotidienne était au centre de la ville et de la population qui la constituait.

Photography, interpretative transcription of reality, is often a political act. Our city centre streets are slowly closing down their cornershops, replacing them with banks and estate agencies. Human beings' essential needs, sent out to the suburbs and concentrated in super and hyper markets, are more and more often hidden from our urban eyes. Enter Homo Capitalis who needs no more than deposits and investments for his life and his survival. Our streets reflect then only wounds, scars not yet covered or removed from a past where daily human relations were at the centre of towns and the population that lived there



## "Je vois Karl Marx de ma fenêtre"

Gild  
GÁBOR

Les compositions sont des allers-retours entre impression de réel et étrangeté diffuse : les rues de la ville russe s'épanouissent en espaces dépliés, créant des lieux réinventés. Les murs s'écartent et gauchissent, les perspectives se faussent.

Il faut passer derrière les façades pour en rencontrer les habitants.

*Karl Marx © Gild Gábor  
Gruzavik © Gild Gábor  
Horizon 2008 © Gild Gábor*



The compositions make us constantly travel from reality to wandering mysteriousness. The Russian streets open out as unfolded infinity, creating reconstructed settings. Walls then draw aside and warp, perspectives are distorted.

We have to get through the fronts to have a chance to meet the inhabitants.

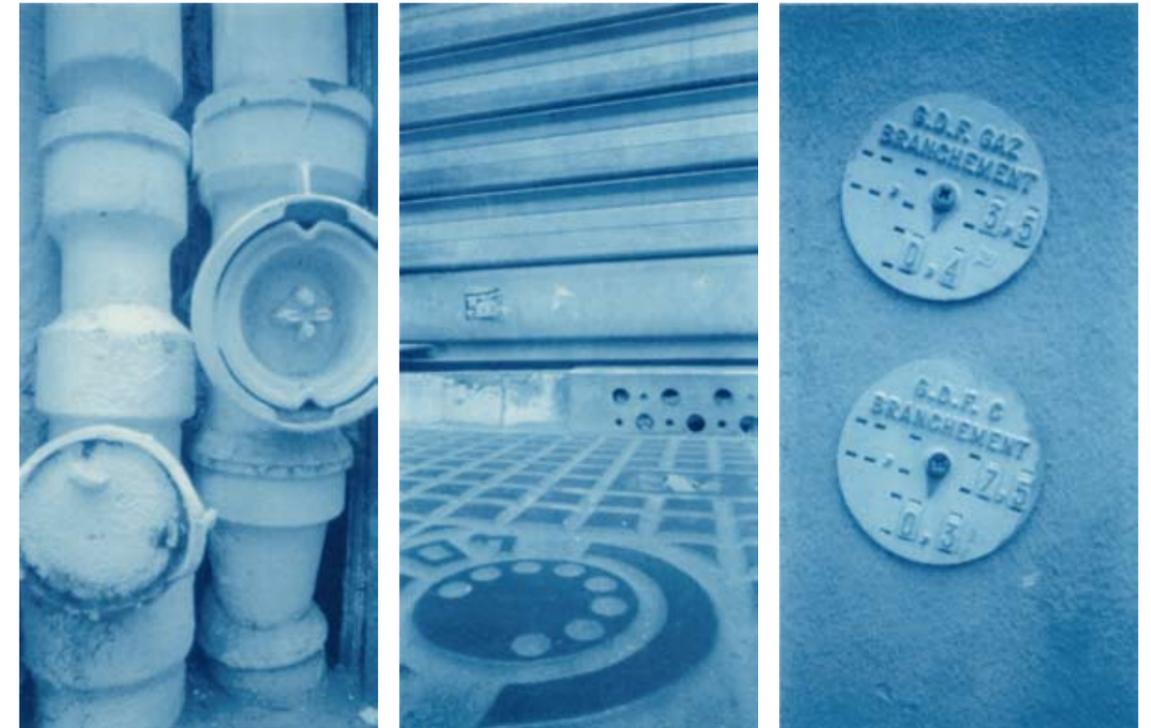
## "La rue bleue"

Alain  
GAYSTER

La rue, ses tuyaux, plaques et tampons de fonte, c'est tout un univers familier et que nous ne voyons plus. C'est en pensant à Yang-Yang, le petit garçon du film «Yiyi» d'Edward Yang, lequel veut monter aux autres ce qu'ils ne voient pas, que j'ai voulu présenter cet environnement sous quelques-uns de ces aspects singuliers.



La poste © Alain Gayster  
2 tyuaux © Alain Gayster  
Téléphone © Alain Gayster  
GDF © Alain Gayster



The street his pipes, sheets and cast-iron plugs. It's a familiar universe that we just don't see anymore. It's in thinking at Yang-yang, the little boy of Edward Yand's movie called Yiyi, the one who wants to show to the others the things he can't see, that i wanted to present this environement in some of his singular aspects.

**"Les divagations du voyageur immobile-  
Episode 7 : dans les artères de Xenopolis"**

Roland  
GERMAIN

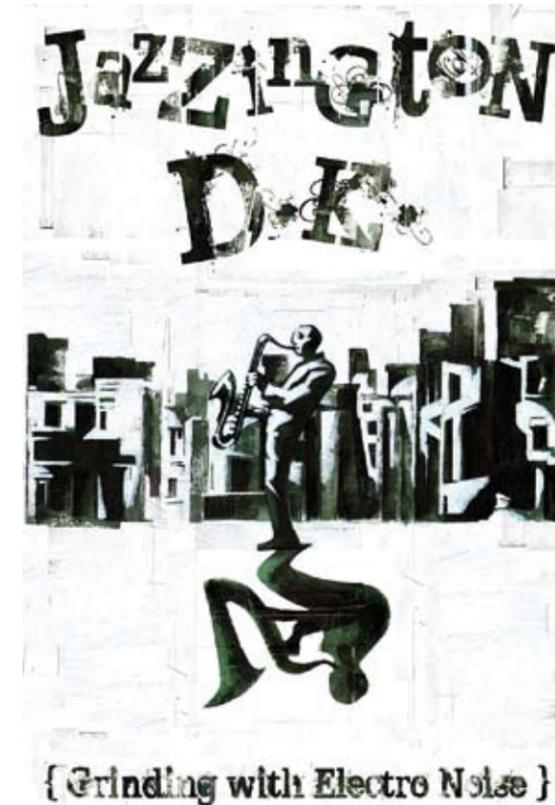


*Le quartier jaune et la Cité de Jade © Roland Germain*

Une Baker Street aux couleurs bigarrées de Valparaiso, des buildings de jade joutant un village aux allures de photo jaunie empreinte de souvenirs d'enfance, un quartier en ruines monochromes hanté par un musicien qui joue pour les étoiles, un souk hors du temps, terrain de joutes verbales pour des conteurs de tous horizons : autant de parcelles de poésie glanées au fil de ses errances par le voyageur immobile.

De maisons de poupées cassées en pièces de machines-outils soudées à l'acrylique, de glacis en collages numériques, d'encres de Chine en terres de Sienne Brûlée comme des crépis en rouille, Otaku Deluxe se plaît à rêver une ville à la mesure de ses amis imaginaires, où la chair et l'os côtoient les fées de Polaroid, les marionnettes de carton, et les fantômes de peinture.

Parce que les enfants se rêvent détectives privés dans les boyaux étroits d'une ruelle sombre ou cosmonautes en apesanteur sur un manège enchanteur...  
Parce que l'on ne peut s'arrêter de chercher le pays des merveilles...  
Parce que les rêves se nourrissent de terres étrangères...

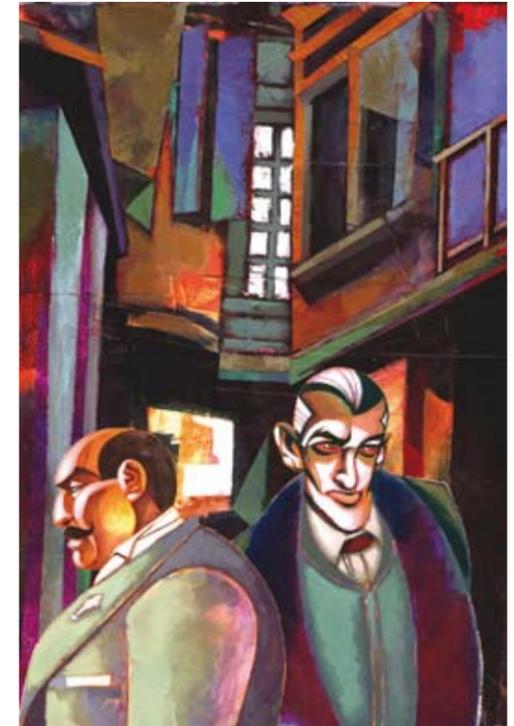


*{ Grinding with Electro Noise }*  
*Rhapsodie dans les ruines © Roland Germain*  
*Enquête dans les bas-quartiers © Roland Germain*

Valpareiso's motley colourstyle on Baker Street shapes, skyscrapers made of Jade next to some yellowed photograph looking village tinged with childhood memories, monochromatic ruins of an old quarter haunted by a musician playing for the stars, Storytellers of all kind sparring on the playground of a Souk out of time...so many pieces of poetry gathered by the « Still Traveller » through his wanderings...

Mixing broken Doll's Houses and machinery pieces prints with acrylic paintings, numerical collages and textures from roughcast and rust with indian ink and siennas, Otaku Deluxe delights in dreaming a City at the scale of his imaginary Friends, where flesh and blood rub shoulders with Polaroid fairies, Cardboard models and painted ghosts.

Because children dream of being private detectives in narrow passageways and dark alleys, or weightless cosmonauts when riding an enchanting Merry-go-round...  
Because we never can stop looking for Wonderland...  
Because Dreams feed on foreign countries...



## "Question de nature"

Laurent  
GUENEAU

Cette exposition réunit une sélection de photographies confrontant des images prises dans diverses villes d'Europe de l'Est entre 1996 et 2002 et des images prises à Guangzhou en Chine, à Bombay, à Paris, et en France ces dernières années.

Les premières images laissent apparaître une nature discrète, s'immiscant ici ou là au milieu d'une architecture urbaine qui ne s'annonce pas toujours radieuse. La nature est résiduelle, oubliée, ou parfois même inexistante. Puis elle devient plus présente. Elle semble parfois apprivoisée, même artificielle ; la nature se fait plus résistante, allant jusqu'à devenir envahissante. Je partage cette vision de Jean-Marie Pelt, fondateur de l'Institut Européen d'Ecologie, qui voit dans ces photographies une nouvelle alliance entre la nature humaine et la nature tout court.

Mes photographies expriment la dualité, et les rapports de formes et de couleurs qui les composent me poussent dans cette recherche. Elles ne livrent pas de récit, mais tracent une continuité. Je ne cherche pas à faire des photographies démonstratives mais plutôt des images ornées de sentiments. J'aime quand elles aspirent le regard, comme j'ai désiré le paysage. Je tente de faire des photographies autonomes qui, progressivement, s'articulent autour d'un axe central tel (« un heureux mariage entre la sensibilité humaine et la beauté du monde »).



This exhibition combines and confronts a selection of photographs taken in various cities of Eastern Europe between 1996 and 2002 with pictures taken over the last few years in Guangzhou (China), Bombay, Paris and France.

The earlier images show a discreet form of nature, appearing here and there in the middle of an often forlorn urban architecture. Nature is seen to be residual, forgotten or even in-existent. In later photos nature shows itself more forcefully. It seems sometimes tamed or even artificial. Finally nature becomes more resistant, to the point of becoming invasive. I share the vision of Jean-Marie Pelt – founder of the European Ecology Institute – who sees in these photos a new alliance between human nature and nature itself.

My photos express a duality. The relationship between the forms and colours that compose them encourage this research. They don't so much tell a story, as establish a continuity. I don't try to take demonstrative photographs, but rather search for images that contain sentiments. I am happy when the photographs capture people's gaze, in the same way as I myself desired the actual landscape. I endeavour to take autonomous photos, that progressively articulate themselves around a central axis like « a happy marriage between human sensitivity and the beauty of the world ».

Translated Hugh Wilson



Pologne Katowice, Novembre 2000 © Laurent Gueneau  
Varsovie, novembre 2000 © Laurent Gueneau  
Berlin, mars 1999 © Laurent Gueneau

## "Street me"

Bérangère  
GOOSSENS

Street me, c'est ma rue.  
Ma rue imaginaire. Celle qui voyage dans d'autres villes, dans d'autres temps.  
Ses lumières, ses oublis, ses saisons.  
Invitation au voyage.



Arbre vert et jaune © Bérangère Goossens

Street me is my street  
My imaginary street. The one  
which travels through the city,  
in other time.  
Her lights, her oblivions, her  
seasons.  
Invitation to the trip.



Barre à la lune © Bérangère Goossens  
Pont des fusillés © Bérangère Goossens  
Ted © Bérangère Goossens

## "Une poule sur un mur"

Sylvie  
GUILLAUME

Tout comme mon propre reflet dans un miroir, un rapport intime et intemporel s'est installé entre mes sujets photographiés et moi-même. Les plans se sont resserrés pour n'en retenir que l'essentiel.

La lumière étant propre à chaque endroit, les rues et les ambiances de Los Angeles ainsi que de San Francisco m'ont permis de révéler le caractère improbable et poétique que je recherchais - des réminiscences de l'enfance vers sa quête d'identité, pour un désir toujours grandissant d'observation et de sensations par l'image.

Particulièrement inspirée par des détails dénichés au coeur de ces interminables avenues, j'ai souhaité associer dans cette série de photographies une sélection de clichés retraçant mon parcours.

Il en résulte une combinaison de petites histoires indépendantes réunies ici autour d'instantanés fragiles et insolites soufflés par ce lieu de l'imaginaire que nous avons tous en commun.



Like my own reflection on the mirror, an intimate and timeless link has born between the photographed subjects and myself, the plans strengthened to remember the essential.

The light been unique in each place, the streets and atmospheres in Los Angeles or San Francisco revealed the improbable and poetic nature I was looking for. Reminiscences from my childhood to the search for identity fro a growing desire of observation and sensations through the images.

I was specially inspired by some details found in the heart of those never-ending avenues. I decided to include a selection of pictures that show my work-in-progress.

The result is a combination of small independant stories that I gathered together around fragil and insolite moments blown by the imaginary place we all have in common.

## "Au détour des rues, balade photographique"

Nicolas  
HEINTZ

Une balade photographique dans la ville, au rythme des pas, des heures, et des lumières.

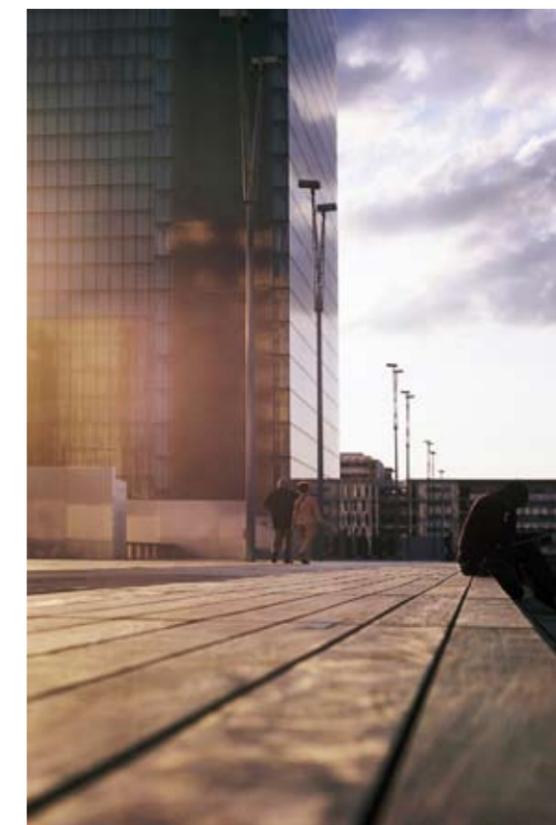
Une balade qui invite à parcourir des lieux, des espaces urbains, à découvrir des architectures, et à humer les ambiances qui s'en dégagent.

Du lever du jour à la nuit tombée, je vous offre cinq tableaux de cet autre regard sur la ville.

Belle promenade !



© Nicolas Heintz



A photographic stroll through the city, following different moments and different lights at the pace of your footsteps.

A walk which will lead you through places, urban spaces, and which will bring you to discover architectures, and smell the atmospheres they perspire.

From dawn until dusk, I present you with five pictures which allow you to see the city as you have never seen it.

Enjoy the walk !

## "Clicorama"

### Collectif h0lg4

La rue, dans la ville, est par essence une entité difficile à appréhender photographiquement. La photographie, médium obsessionnel, parcelle et réduit, transformant une réalité tridimensionnelle en représentation bidimensionnelle, une sensorialité multiple en une stimulation visuelle unique et une temporalité en instantanéité.

Cinq photographes, issus du forum h0lg4.org, Pascal 'plab' Labrouillère, Christophe Frot, Pascal 'pask' Pronier, Damien 'sweeep' Gosset et Jérôme 'G rom' Guimon, ont essayé de retranscrire leur sensation à travers de simples appareils en plastique, essayant d'innover dans leur utilisation et les détournant. Loin de la dématérialisation numérique actuelle, ces appareils font corps par leur simplicité et leur rusticité avec l'opérateur et permettent d'expérimenter des visions photographiques différentes. Les images de cette série sont le résultat de prises de vue directes, sans montage, reflétant à la fois l'instant et la durée, l'unicité du point de vue et la multiplicité des stimuli reçus en milieu urbain.



© Christophe Frot  
© Damien Gosset



© Jérôme Guimon © Pascal Labrouillère © Pascal Pronnier

Town's streets are difficult thing to apprehend photographically. Photography is an obsessional medium which divided, reduced anything from a three dimensional reality to a two dimensional representation. It control a multiple sensation into a single visual stimulation and temporality into immediacy.

Five photographs from the h0lg4.org website, Pascal 'plab' Labrouillere, Christophe Frot, Pascal 'pask' Pronier, Damien 'sweeep' Gosset et Jerome 'G rom' Guimon, have write their feelings using simple plastic cameras, trying to change their use by innovation. Far from modern day digital disembodiment, these cameras are close to their users, and with their ease of use and simplicity, they allow different experimental photographic visions. All images of this series are unretouched directshots, showing the moment and the duration, the unicity of the shot and the multiplicity of the stimuli received in an urban situation.

## "Xiao yao you"

Per  
HÜTTNER



Per Hüttner, "Untitled (Paris Canal St. Martin)", 2005, framed c-print on dibond, 160 x 70 cm, edition of 5, camera by Ghazel. Courtesy of Mark Moore Gallery, Los Angeles.

Les oeuvres d'Hüttner posent au spectateur une question essentielle : dans ces moments de vulnérabilité, doit-on permettre à la peur de s'emparer de nous, ou pouvons-nous les entrevoir comme un potentiel propice à notre développement ? Sommes-nous victimes ou maîtres de nos vies ? Pour Hüttner, le corps est le lieu de la souffrance et de la joie ; la photographie est l'outil permettant de l'observer dans sa « nudité ». A travers d'infimes changements dans des paysages urbains, Hüttner utilise sa propre présence pour conceptualiser des espaces qui pourraient d'abord sembler normaux.

L'artiste apparaît souvent sur les larges photographies, toujours vêtu de son costume blanc comme marque de distinction, en arrière-plan. Ce processus fait de l'artiste lui-même une sorte d'échelle de mesure de la réalité qui nous entoure et qui pourrait être trop familière pour indiquer ses qualités en soi surréalistes. L'aspect de Per Hüttner et ses interventions agissent comme une clé ouvrant sur les ambiguïtés des paysages urbains et l'étrangeté cachée de notre quotidien.

Per Hüttner's images forces the visitor to ask him or herself a crucial question. In moments of vulnerability, do we allow fear to take hold of our body and soul, or do we see it as an opportunity to develop and grow as human beings - are we masters or victims in our own lives ? For Hüttner the body is equally a locus for pleasure and pain and photography a medium to allow the visitor to undress both desires and an interior human landscape. He uses minute changes in the urban reality along with his own presence to conceptualize images that at first glance appear ordinary and almost mundane.

The artist often appears in his large scale images, dressed in immaculate white. He is virtually invisible and becomes an index to force us to question a reality that we have become too used to see. He opens a new space in our vision which allows ambiguities, phantasy and creativity to live hand in hand with a highly critical gaze.



Per Hüttner, "Untitled (Szczecin)", 2005, C-print, 180 x 60 cm, edition of 5, camera by Rick Butler. Courtesy of Skarstedt Gallery, Stockholm.



Per Hüttner, "Untitled (New York)", 2005, Framed C-print, 210 x 70 cm, edition of 5, camera by Leslie Fratkin. Courtesy of Galleri Skarstedt.

## "Modèles et Héros en rue"

Jacky  
JOANNES

La rue est le théâtre de la vie, où se déroulent de multiples événements de toute nature, dont nous sommes les propres acteurs. Quoi de plus naturel que de présenter la mode sur cette immense scène, où les modèles se complaisent avec des Héros, sortis tout droit d'une bande dessinée ? Ces personnages gesticulent et s'agitent devant des passants curieux, amusés, parfois indifférents à ces spectacles décalés.

Remerciements à l'association «Braguettes magiques»  
et à la compagnie «Extenses' Arts» d'artistes de cirque.



© Jacky Joannès



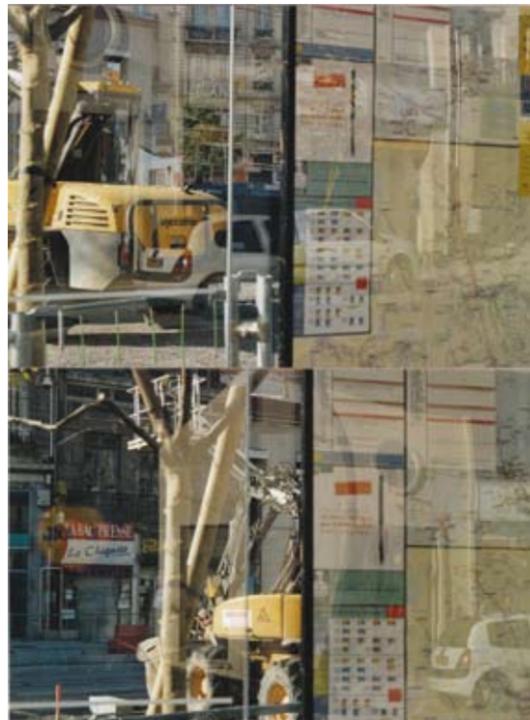
Everyday life event is shot on location in the street where we do perform like actors. That's why it is obvious the street can be used as a huge catwalk where a fashion show could unfold. The models could mingle with heroes coming directly out of a comic strip. All these characters gesticulate restlessly in front of passers-by who are either amused or unconcerned about the performances which are out-of-step with the times.

## "Métamorphose de la rue"

Martine-Emilie  
JOLLY

L'essentiel de mon oeuvre concerne la relation de l'homme à l'espace du paysage et de l'architecture. La rue, en tant qu'espace intermédiaire, permet de confronter le réel à l'imaginaire. La série de 10 montages photographiques ici présentés, ainsi qu'une vidéo, posent la question de la continuité du regard, dans un espace urbain tantôt partagé de manière évidente, tantôt par superposition.

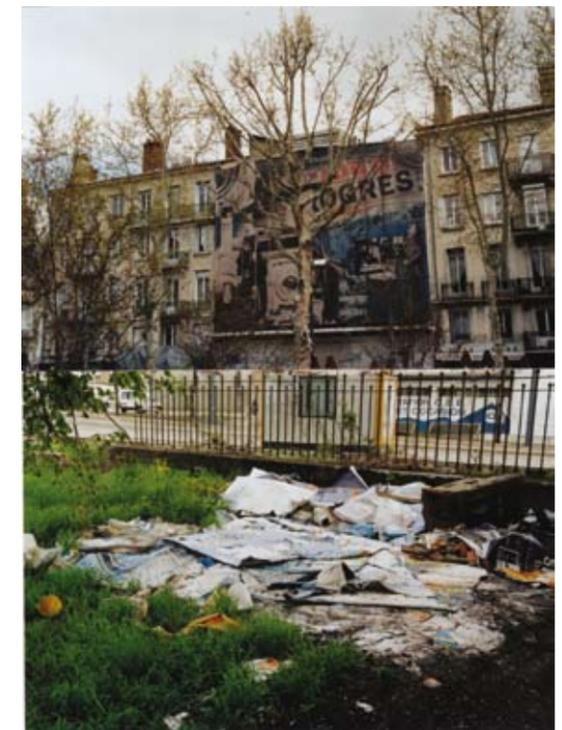
La ville où j'habite actuellement, Saint-Etienne, est restée en travaux pendant deux ans. Ce fut pour moi l'occasion d'un travail photographique et filmique, au cours duquel j'ai découvert des petits instants «de poésie et de beauté» dans un paysage désordonné où l'architecture prenait un sens inhabituel. Cette expérience m'a permis de prendre conscience du lien important qui unit l'être humain à son environnement : la rue, et de me positionner en tant qu'artiste, de proposer un point de vue d'ordre social. La rue est un espace de vie collective, mais le regard que l'on a sur elle reste personnel. Si la mémoire historique se superpose parfois à l'oubli, les mémoires individuelles ont juste besoin d'être réactivées par quelques traces. A la fois photographique et vidéaste, ma préoccupation artistique se situe à la jointure entre deux images, d'où la nécessité d'exposer ces photographies, parfois étrangères l'une à l'autre, en diptyque.



© Martine-Emilie Jolly

The essential of my work is based between the relationship of men and the architecture landscape. The street in terms of intermediary space, allow you to confront the real and the imaginary. The 10 series pictures montages presented here, as well as the video, ask the question of the sight continuity in an urban space sometime split in an evident manner and sometime by superposition.

The town where I actually live, Saint Etienne was under work for a period of 2 years, I took the opportunity capture it on film I discover places full of beauty and poetry in a messy order landscape. This experience allow me to take conscience of the important link that unify humans and its environment, the street and position myself as an artist, to propose a view point of social order. The street is a space of collective life but look one has on it is personal. If the collective memory is sometime forgotten, the individual one only needs to be reactivated by only few tracks. At the same time photographer and video maker, my main artistic tasks is at the border line between 2 pictures motivation that force me to expose photography completely different from one another.



## "Entre rues : ville d'adoption et ville natale"

Lyang  
KIM

Entre rues : dans sa fadeur voulue, ce titre pourtant intrigant. Les rues : le site même de la modernité baudelairienne, incarné dans l'histoire de la photographie par le Paris désert d'Atget, et que l'on retrouve dans la photo sociale aussi bien que dans la plus égocentrique, de Lewis Hine à Weegee à Freedberg et à tant d'autres. Et pourtant, le spectacle de la rue garde son pouvoir de fascination. Ils sont là : des gens que nous ne connaissons pas, mais qui portent gravement leur histoire avec eux. Lyang les capte sans qu'ils le sachent, dans une mise en scène subtile et délibérée. Des passants, entourés, submergés par l'architecture de la rue, par la rue devenue architecture. Comme par hasard (en fait, par l'effet de la mise en scène), il y a toujours dans le champ un grand panneau de verre, moins pour refléter que pour bloquer la vue. Lyang excelle à jouer de l'ambiguïté de ce matériau, de sa transparence et en même temps de sa demi-opacité. Marchant devant ces regards anonymes et inquiétants, les gens subissent un processus de dépersonnalisation, ils deviennent des citadins, ils se transforment en un prolongement de la rue.

Française et coréenne, Lyang a exploré les similitudes et les différences entre sa ville natale, Pusan, et sa ville d'adoption, Paris : encore un « entre deux », une autre relation incertaine. Marcher ici, marcher là : la même action, accomplie presque de la même manière, dans ce qui semble la même présence de rues faites de verre. Et cependant, infimes différences de démarche, de posture, d'habitudes dans l'occupation de l'espace public. Entre l'observation sociologique et une appréhension personnelle, même intime, cette série nous offre un léger malaise. Nous ne pouvons pas ressentir la moindre empathie pour ces figures, et cependant, d'étrange manière elles nous sont extrêmement familières : quand l'esthétique se fond dans l'anesthésie, ou le sentiment dans la distanciation.



"Between streets", In its deliberate blandness, this title has something intriguing. Streets: the very locus of modernity, epitomized in the history of photography by Atget's views of a deserted Paris, and present in social as well as egomaniac photography, from Lewis Hine to Weegee to Freedberg and many others. Still, the spectacle of the street retains some of its power of fascination. They are there – people that we don't know, but who gravely carry their own story with them. Lyang seizes them unaware, in a subtle but conscious mise en scène. Passers-by, surrounded, surmounted by the architecture of the street, or rather, by the street made architecture. As by coincidence (in fact, an obvious part of the staging), there always is a large panel of glass, not so much to reflect anything as to block the view. Lyang excels in playing on the ambiguity of this material, on its transparency and at the same time, its mirror-like semi-opaqueness. Walking in front of those disquieting and anonymous gazes, people are subject to a depersonalising process, they become urbanites, they turn into a part of the street. French and Korean, Lyang has explored the similarities and the differences between her native town, Pusan,

and her city of adoption, Paris: another "between", another uncertain relationship. Walking here and walking there: the same act, performed in much the same way amidst very much the same presence of streets made of glass. And yet, the thin differentiation of gait, of posture, of habits in the occupation of the public space. Between sociological observation and personal, indeed, intimate apprehension, this series leaves us with a light uneasiness. We cannot empathize with these figures, and yet in an uncanny way they are extremely familiar: when aesthetics merge with anaesthesia, feeling with distanciation.



## "Naples / paroles de murs"

Francis  
KOCHERT

Grand reporter, j'ai publié en 2003 aux éditions Hoëbeke l'ouvrage «Paroles de Murs», consacré aux murs peints dans des lieux de conflit, de tension. De Berlin à Los Angeles, de l'Iran au Congo, du Kosovo à l'Irak, ce sont autant d'événements de notre histoire contemporaine dont j'ai cherché à révéler par la photographie les traces. Ce «work in progress» s'est prolongé depuis en Irlande du Nord, à Naples au printemps 2007. J'y ai traqué une tradition murale deux fois millénaire avec les fresques antiques à Pompéi, mais aussi l'expression contemporaine ardente de cette cité portuaire, lieu de tous les trafics, où s'expriment fortement sur les murs le poids de la tradition, de la religion, tout comme l'omniprésence de la mafia locale, la Camorra, dans le tissu économique, politique, urbain. Un cocktail détonnant traduit par la série d'une vingtaine d'images que je propose pour la Biennale Internationale de l'Image de Nancy.



« Paroles de Murs » was published by Hoebeke in 2003. I dedicated this photography book to mural paintings, especially those that arise in conflicts areas throughout the world. Berlin, Los Angeles, Iran, Congo, Kosovo, Irak... By taking pictures, I tried to put into light some of the events that built up our contemporary history. In spring, 2007, I carried on with this report in North Ireland, and soon afterwards in Napoli, Italia. There, I hounded traditions with the antique frescos of Pompei, as well as the ardent expression of modernity, with the walls of the harbour city. Napolitan walls reflect how much tradition, religion, the mafia, and the Camorra can be anchored into the economical, political and urban network. I assume the twenty photographs I picked up for the exhibition «Biennale Intrenationale de l'Image» of Nancy are an accurate reflection of this piece of work.

## "Roma panorama"

Roland  
LABOYE

Dans ce monde où le drame nous est chaque jour dévoilé par les médias, Roland Laboye nous prend doucement par la main et nous murmure gentiment : «Bien sûr, mais il y a autre chose aussi, il suffit de regarder». Et qu'est-ce qu'il faut voir ?

Des rapprochements cocasses, des allusions légères, des comportements ambigus, des parallélismes de hasard, totalement ignorés par leurs protagonistes eux-mêmes. Ne nous donnons pas plusieurs fois par jour, inconsciemment, en spectacle en adoptant ingénument, à travers les péripéties de notre vie ordinaire, des attitudes génératrices de comique ? Parce que nous pensons à autre chose que ce que nous faisons, parce que nous le faisons différemment de ce que nous dictent les règles habituelles de notre vie d'être normaux. A propos, c'est quoi, se comporter normalement ?

Roland Laboye possède à un très haut degré, avec sa tête chercheuse hypersensible, des capacités de détection que la plupart d'entre nous avons négligé de développer. Il voit plus vite que son imagination et son appareil déclenche en même temps. Il est le révélateur immédiat de la comédie urbaine où nous sommes (presque) tous immigrés mais que nous traversons avec les oeillères de l'indifférence.

Et puis, tout cela sans l'ombre d'aucune méchanceté, parce qu'il nous aime bien et qu'il est né avec un sourire malicieux en travers de la figure.

Veut-il ainsi nous offrir le secret du bonheur universel ? Du calme, voyons, évitons l'excès. Tu n'as certes pas cette prétention, mon vieux Roland. Disons seulement que tu nous apportes, avec ta cascade d'images-clin-d'oeil, une tonique bouffée d'oxygène.

Willy Ronis

Laboye In today's world where dramas are played out daily for us by the media, Roland Laboye leads us gently by the hand and whispers, "Of course, but there are other things too, you just need to look." And what should we be looking for?

Amusing encounters, light innuendo, ambiguous behaviour and coincidences, which the main characters are completely unaware of. Surely unconsciously, we create comic moments several times a day from the minutiae of our daily lives? When we are thinking of something other than that we are doing, when we behave other than how the rules of society would have us behave, as normal beings. And what is normal behaviour anyway?

Through accessing his hypersensitive side, Roland Laboye has honed that ability, which most of us have failed to develop, to seek out and find. He sees more quickly than his imagination, and his camera starts up at the same time. It is he who displays the urban comedy to us; in this landscape we are all (almost) strangers, but we cross it with the blinkered eyes of indifference. And all this without the slightest shadow of nastiness, because he likes us and was born with a cheeky smile on his face.

Does he want to show us the secret of universal happiness? Calm down, don't get over-excited. You surely aren't conceited enough to think that, Roland. Let's simply say that as your images flood across the screen, you bring us a breath of fresh air.

Willy Ronis



Auto-piccolo © Roland Laboye



Manège pin-up © Roland Laboye



Fine pluie © Roland Laboye

## "Le temps d'un instant"

Géraldine  
LANGE

Ruelles labyrinthiques © Géraldine Lange  
L'homme fantôme © Géraldine Lange



Illustrer la rue par des images, c'est donner à voir un certain regard sur cet univers urbain. La photographie permet de transmettre un point de vue particulier sur la rue, à un endroit donné, à un moment précis, qui s'évanouira à l'instant suivant, dans le rythme effervescent de la rue.

Etant un lieu public où tous se croisent, la rue m'apparaît telle une scène où les passants y évoluent tantôt acteurs, tantôt spectateurs.

La rue présente des acteurs actifs, ceux pour qui la rue est un lieu de communication. Ainsi, ils s'expriment à travers des petites annonces, des messages, des tags, ou des graffitis... Ils participent de leur plein grès à la vie de la rue.

Mes photos s'inspirent également de toutes les scènes du quotidien qu'offre la rue. L'objet de mon regard est vaste, mais le cadrage prime sur le sujet de la scène. Ainsi, le choix du cadrage de la photographie vise à mettre en valeur un détail. Ce dernier suggère la scène urbaine plus qu'il ne l'illustre dans sa globalité. Ces clichés se doivent d'être le témoignage d'une scène éphémère et unique, pris sur le vif.

Cependant, la rue peut aussi être considérée comme une voie de circulation qui, avec d'autres, constitue un véritable réseau plus ou moins fréquenté. Mais une certaine catégorie de ces voies reste plus intrigante que d'autre : les ruelles. Véritable réseau parallèle, elles sont très présentes à Nancy. Les caractéristiques des ruelles c'est d'être longues, sombres, étroites, intrigantes, angoissantes... Elles apparaissent tel un parcours labyrinthique menaçant, dans lequel il faut trouver la ruelle qui nous en fera sortir.

Describe the street par some pictures it s to give a certain look at this urban universe. The photography allows you to transmit a particular view point on the street on specific space, at a precise moment that will fade away minutes later in the rhythm of the street.

Being a public place where everything crosses each other path the street appears to me like a giant stage; where the pedestrians are sometime the actors sometime the spectators. The street shows active actors for those who take the street for a place of communication.

They express themselves through various way of communication, graffiti messages.... They participate at their own will of the street life. My inspiration comes form the everyday life but the focus is on the main subject of the scene, Thus the choice of the framing of photography aims at emphasizing a detail. This last suggests the urban scene more than it illustrates it as a whole. These stereotypes must be the testimony of a transitory and single scene, taken on the sharp one.

However, the street can also be regarded as a lane, which, with others, constitutes a true more or less attended network. But a certain category of these ways remains more intrgate than other lanes. True parallel network, they are very present in Nancy. The characteristics of the lanes are to be long, dark, narrow, distressing... They appear such labyrinth course, threatening, in which it is necessary to find the lane which will make us leave.

"Stille Zeitzeugen"

Bernhard J  
LATTNER



- Kuben
- Rundung
- Durchdringung
- Lichtspiele
- Portal
- Fächer
- Lichtspuren
- Fluchtpunkte
- Stille



Stille © Bernhard J Lattner  
Durchdringung © Bernhard J Lattner

## "Les silences qui passent"

Paul  
LEBOEUF

Il y a des rues qui ressemblent à leurs voisines, lesquelles ne ressemblent à rien ; des rues anonymes qu'on ne voit plus à force de les fréquenter ; des itinéraires, des parcours. Des rues qu'on ne connaît que dans un sens et assis derrière un volant. Des rues pratiques, des rues quotidiennement banales qui ne vivent que par la foule. Et puis il y a des ruelles, des venelles, des raccourcis, des impasses ou presque, des traboules, de ces petites voies qui obligent à faire un détour tellement elles sont à l'écart de tout.

De vieux témoignages d'une ancienne circulation piétonne avec chaque fois ce détail, ce cachet, cette cicatrice, ce grain de beauté aussi qui font qu'on ne peut les confondre avec un autre chemin oublié des gens pressés. Il faut entrer dans ces venelles et ces ruelles, s'y arrêter et s'y taire pour mieux écouter leur petite musique personnelle, leurs silences qui passent, se familiariser avec des odeurs, devenir complice de graffitis, de pavés moussus, de crépis fourbus. Les crépuscules font croire à des mystères, la solitude devient magie... mais on touche la vérité puisque la rue est toute nue.



© Paul Leboeuf



Some streets resemble their neighbours, who they themselves look like no other; some are so anonymous that they become invisible the more you walk them; an itinerary, a journey... Streets that we only know in one direction, sat behind a steering wheel. Practical streets, so quotidian that they become banal, brought alive momentarily by the masses.

There are alleys, lanes, short-cuts, dead-ends or it may seem, streets that cut through buildings, these little pathways that form an obligatory detour as they are so out of line with the rest. Remnants of old pedestrian movements, each carrying that certain detail, that stamp or scar, mole or beauty spot which makes them unmistakable to the many busied bodies.

You must enter into these alleys, stop, in silence and seek to feel their inner music, their passing silences, impregnate yourself with their odour, understand their graffiti, their moss-covered stones, their shattered pavings. Each dusk makes you believe another mystery, your solitude becomes magic... one could feel that truth lies within such naked streets.

## "A déterminer"

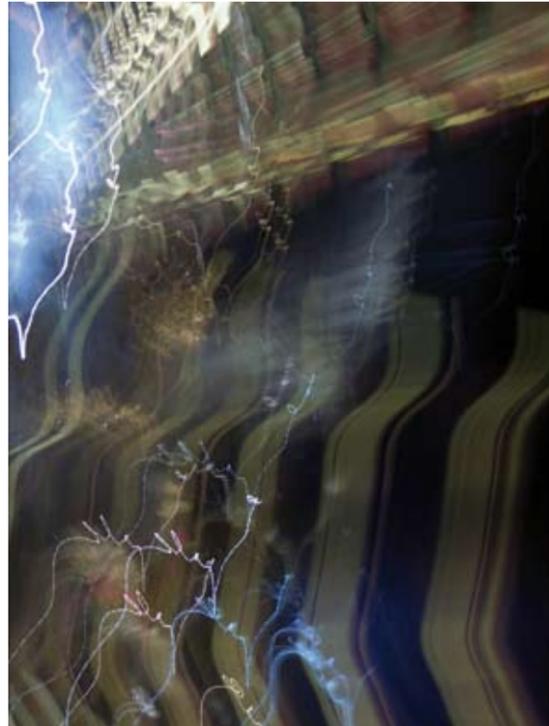
### Jacinthe LESSARD-L

La bande vidéo présentée constitue une documentation d'une performance faite dans la rue commerciale la plus passante de Glasgow. Le but visé était de montrer un geste, de le rendre public ; un geste que tout le monde connaît, mais qui demeure plutôt intime puisque normalement effectué dans un endroit privé, c'est-à-dire l'assemblage machinal d'un meuble préfabriqué vendu en morceaux (IKEA). Aussi banale soit-elle, cette action dévoilée dans un contexte nouveau attire l'attention sur plusieurs aspects de notre manière de consommer : lorsque nous essayons de recréer les divers espaces domestiques et ambiances constitués en tableau dans les magasins de meubles, il s'en suit presque inévitablement un échec. Ici, le drame se joue lorsque l'individu tente d'aborder cette structure générique devant lui. Mon travail artistique tente de rendre visible cette tension entre individualité et normativité tout en se référant à des formes picturales issues de la modernité et, aussi, employant avec douce ironie des méthodes (pseudo) sociologiques – des études de comportement.



## "Ondes de Rives"

Marc  
LIMOUSIN

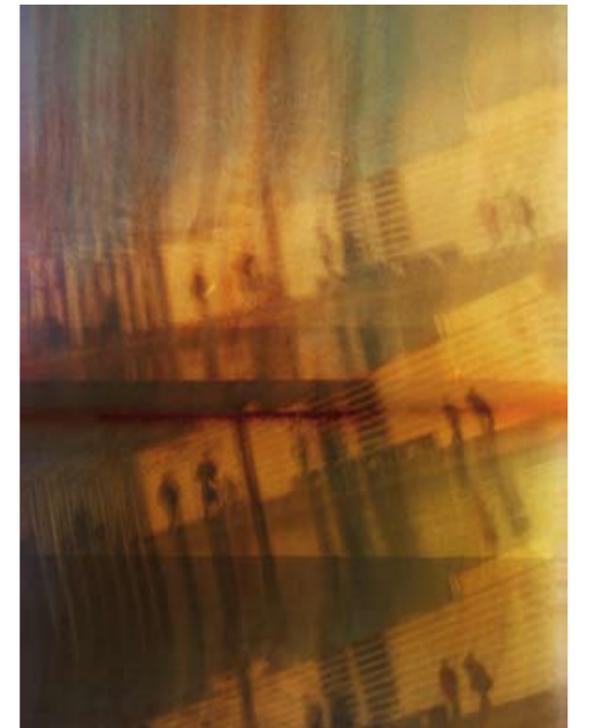
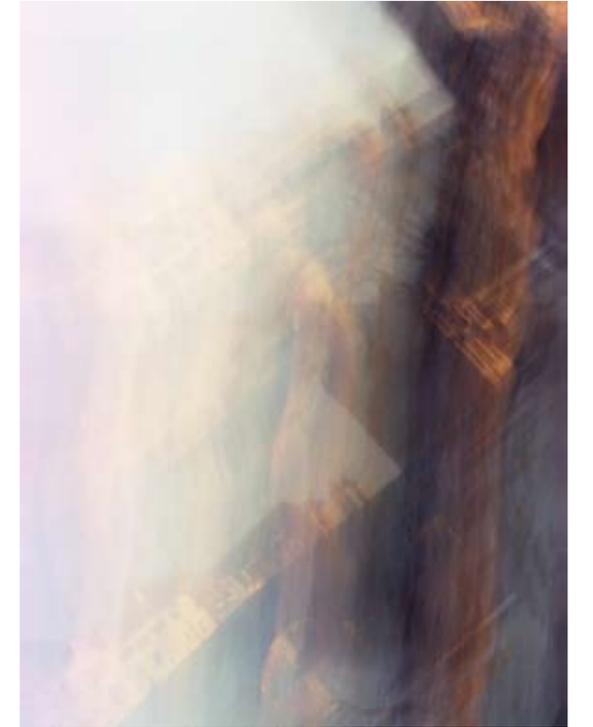


Si l'on considère fleuves, rivières, et cours d'eau comme autant d'avenues, de lieux de passage, ou tout simplement de voies de vie, alors les «Ondes de Rives» en révèlent de nouvelles perspectives.

Au fil de la cité, ces regards d'eau proposent une autre réalité : celle qui témoigne de la durée et du mouvement vues par une perception qui échappe au sens commun.

If we regard rivers and stream courses as being avenues, passage ways or just life ways, so «Ondes de Rives» reveal new prospects.

On the town line, these water glance purpose another reality : the one wich shows durability and mouvement seen by a perception wich escape to common sense.



## "La nuit"

Didier  
MANUEL

La nuit de la rue est faite d'une insomnie, d'un parcours hanté par les fantômes et l'errance intime. Se dégage alors la profondeur du néant, la profondeur d'une impasse sans fond, d'une ruelle, d'un renfoncement. Furtivement, de rares hommes et femmes traversent d'un point inconnu vers une destination toute aussi secrète, à peine saisissables. D'autres attendent.

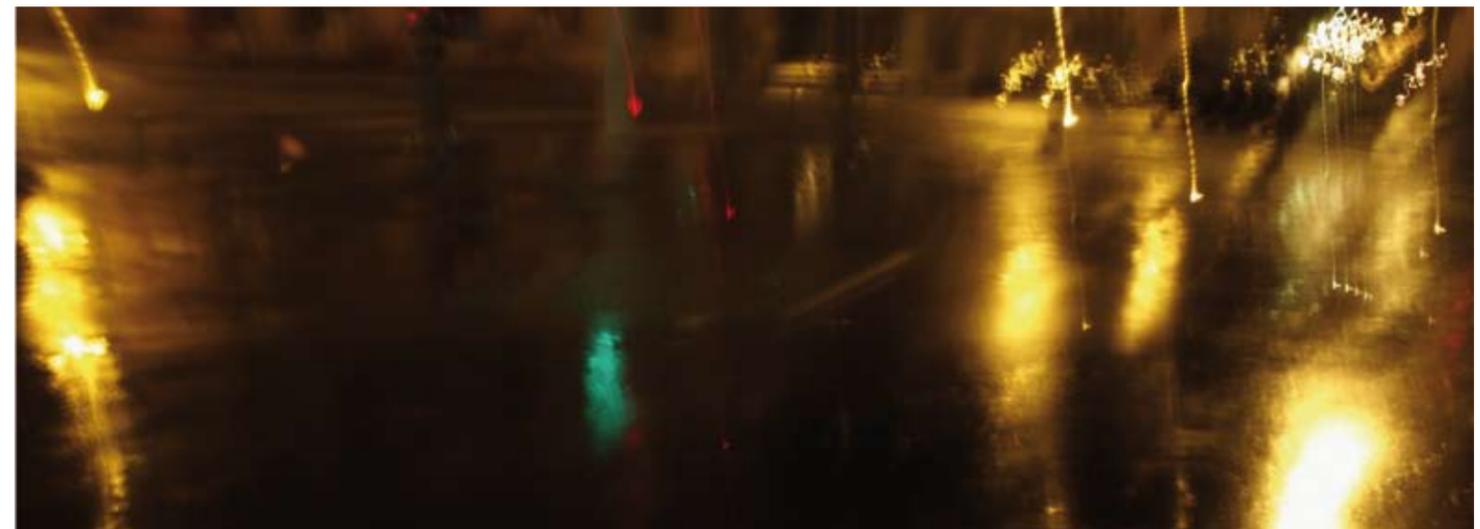
Qui ? Quoi ? La nuit de la rue est flottante, inquiète, érotique, lascive. Panoramique et ivre. La nuit de la rue est celle, profonde, qui s'étend jusqu'à l'aube, là où elle pourra trouver le sommeil. Enfin. Celle du chien errant, des enseignes lumineuses, des néons et des phares de voiture. Celle de la crainte, à la lueur des lampadaires. De la signalétique et du fil d'Ariane entre les murs de Dédale. La rue en éveil qui passe d'un monde à l'autre, celui de la transaction secrète, de l'échange inavouable, du manque, et de la quête de l'autre. C'est de cette rue et de cette nuit dont il s'agit. Celle où l'on croit apercevoir la lueur de l'âme qui file et traverse l'image...



© Didier Manuel

Street's night is made of insomnia, of an hanted way by ghosts and private restless wandering. Then comes out the dep of nonexistence, the deep of non ending hole, of an alleyway. Furtively, rare men and women crosses from an unknown point to a secret destination, so elusive. Other are waiting.

Who ? What ? Street night is fleeting, warming, erotic. Panoramic and drunk. Street's night is the one, deep, which spread until dawn, when it can sleep. Finally, the one of the stray dog, the neon signs and of car lights. The one of the fear under the street lamp. The awake street which goes from a world to another, the one of the secret transaction, the guilty exchange, the lack and this night we are talking. The one where we think we can see the soul's light which goes and crosses the picture...



## "Paris, voyage de fortune"

Yoanis  
MENGE

Présentation de l'exposition par Yoanis MENGE-photographe.

L'hiver dernier, j'arrivais du Québec et je découvrais Paris.

La rue, lieu de mes premières errances, a naturellement conduit mes pas vers ceux, qui « hantent de leur présence à la fois provocante et fantomatique les trottoirs des mégapoles occidentales »<sup>1</sup>. Les sans abris.

Avec eux, j'ai planté ma tente le long du canal Saint-Martin. Avec eux, j'ai dormi, cuisiné, bu, discuté et pissé sur les trottoirs de Paris, lieux d'abri et d'exhibition. Dans la rue, j'ai trouvé l'échange, l'échange de nos expériences, de nos vécus, le partage de nos histoires personnelles. Au soleil, j'ai baigné dans ce monde à part, sous la pluie, je me suis trempé à ce mode de vie.

J'ai regardé ceux qui préfèrent au foyer d'accueil un brin d'espace public pour exister, se faire voir ou bien pour être aidés<sup>2</sup> ; ceux qui, forcés à exhiber leur corps, gardent toutefois précieusement un soupçon d'intimité ; ceux qui vivent soumis au regard aveugle des passants ordinaires.

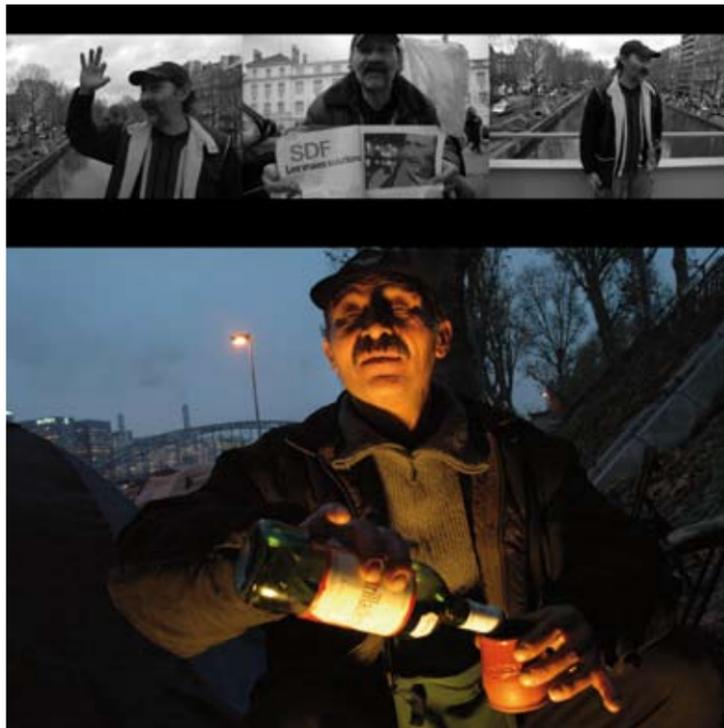
*Paris, voyage de fortune* illustre ce récit urbain, intime, poétique et engagé. Présenté sous forme de séquence, ce bricolage d'images et de poèmes journalistiques met en scène ces moments d'intimité partagés, un reportage qui trace une ligne continue, celle de la rue.

Les poèmes sont faits de mots que j'ai dérouté de leur trajectoire de départ, informative. (À l'époque, nous étudions ensemble, mon ami Jonathan et moi, dans mon école en Gaspésie. L'hiver, pendant les soirées de tempêtes, nous écrivions des poèmes à partir de phrases découpées dans différents journaux, sorte de mélange du cadavre exquis, de la lettre anonyme et du «sampling» souvent utilisé dans la musique électronique). Avec mes ciseaux et mon bâton de colle, à la recherche de phrases ou de mots évoquant le thème de la rue, j'ai questionné l'information, le contenu d'un journal. Sorties de leur contexte, ces découpes prennent un tout autre sens et apportent un regard poétique sur un sujet d'actualité.

Paris septembre 2007

[1] BAQUÉ Dominique, Pour un nouvel art politique. De l'art contemporain au documentaire, Flammarion, Paris 2004; collection Champs 2006, pp. 118.

[2] WODISZKO Krzysztof, Art public, art critique. Textes, propos et documents, Paris, ENSBA, 1995.



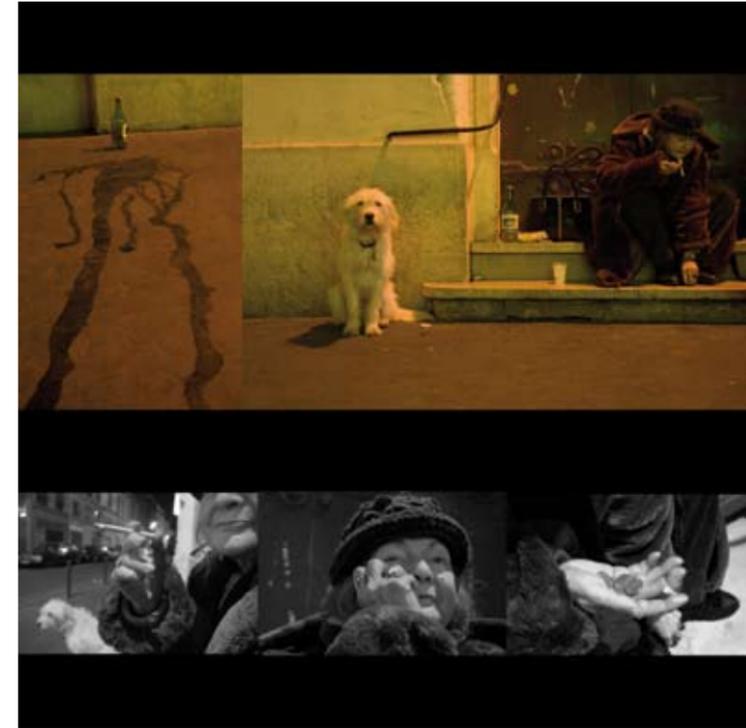
Le Roumain © Yoanis Menge  
Chat de ruelle © Yoanis Menge  
Natacha © Yoanis Menge



Introduction to his exhibition by photographer Yoanis Menge. Translated by David Barnes.

Last winter, I left Quebec and discovered Paris. The street, where I began my first wanderings, naturally drew my feet to "those who haunt the sidewalks of western cities, their presence at once provoking and ghostly"<sup>1</sup> – the homeless. With them, I put up my tent besides the canal St. Martin. With them, I slept, cooked, drank, discussed and pissed on the Paris pavements, place of both refuge and exposure. In the street, I found an exchange – the exchange of our experiences, of our lived lives, the sharing of our personal histories. In the sun, I bathed in this world apart. Under the rain, I drenched myself in this way of living.

I watched those who prefer to take shelter in a few metres of public space rather than in a homeless hostel, "to exist, to show themselves or even to be helped."<sup>2</sup> Those who, forced to exhibit their bodies, still guard preciously what is left of their privacy. Those who live subject to the blind regard of ordinary passers by.



Paris, Voyage of Fortune illustrates this story, an account that is urban, personal, poetic and engaged. Presented as a sequence, this cobbled-together collage of images and journalistic poems show moments of intimacy shared. It is a reportage that traces a continuous line – that of the street.

The poems are made from words I re-routed from their original trajectories. In Quebec, we had studied together, my friend Jonathan and I, in our school in Gaspésie. During the stormy winter evenings, we wrote poems from phrases cut out of different newspapers, our technique combining exquisite corpse, anonymous letters and the sampling used in electronic music.

With my scissors and my glue stick, I searched for phrases or words evoking the theme of the street and I questioned the information contained in the newspapers. Cut-out from their context, these words took on new meanings and brought a poetic viewpoint to an issue of our times.

## "La rue vue de mon seau"

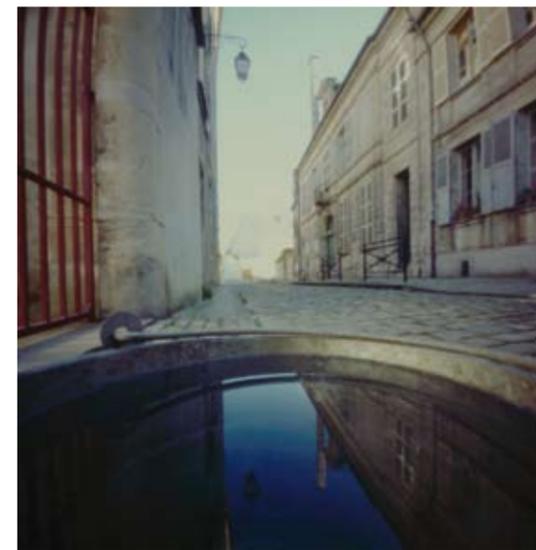
Erick  
MENGUAL



La série « la rue vue de mon seau » est une série fragile et aléatoire. Elle a été réalisée avec un sténopé (appareil photo sans objectif) posé sur le bord du seau en équilibre. Le moindre courant d'air aurait pu le faire basculer dans l'eau. Chaque prise de vue a donc nécessité un calage pour éviter que l'appareil ne soit en équilibre trop instable. La surface de l'eau réfléchit des parcelles de paysages urbains non visibles à l'œil nu. On ne sait donc pas à l'avance ce que le sténopé va retenir. L'image semble symétrique, mais, en réalité, il ne s'agit pas d'un reflet, mais de deux prises de vue sous deux angles différents réunies en une même image.

Le sténopé n'enregistre pas le mouvement des piétons ni celui des voitures, ce qui rend inhabituelle l'atmosphère de la rue dans la pleine animation d'un samedi après-midi.

*Jojeuse © Erik Mengual*



The series "street saw from my bucket" is a fragile and unpredictable series. It has been carried out with a pinhole camera (camera without lenses) put in balance on the edge of a bucket. The least draught would be able to knock it over in the water. A wedging has been necessary to avoid the camera to be in an unsteady balance. The water surface reflects pieces of urban landscape not visible at naked eye. We don't know in advance what the pinhole camera will keep. The image seems symmetrical, but in reality, it is not a reflection but two shots under two different angles gathered in a same image.

The pinhole camera don't record neither pedestrian movements nor the ones of vehicles what expresses an unusual atmosphere of the street in the full bustle of a Saturday afternoon.

" 2 "

## Catherine MERDY

Dans mes errances à travers les villes, je multiplie les instantanés de vie, l'appareil photo faisant office de journal intime où je raconte ma propre histoire et celles de ceux qui m'entourent. Ce travail n'a de sens que dans ce besoin vital et physique que j'ai de déclencher l'appareil pour aller à la découverte du monde qui m'entoure : traquer la vie à l'état brut, sans aucune mise en scène, sans volonté de raconter une histoire pré-établie, ni de ramener une oeuvre documentaire.

Mon travail sur l'instantané photographique est un travail sur notre quotidien. Dans ces détails banals, dans ces couleurs que je sature et dont je joue, dans ces mouvements figés dans le flou, dans ces décadrages involontaires, je veux y voir et révéler la poésie de la vie, celle-là même que l'on oublie si vite dans nos vies urbaines et qui nous fait si souvent défaut.

Le «2» est né de la volonté de recomposer à partir de toutes ces images isolées une nouvelle image composée de la juxtaposition systématique de deux images. Ces associations se veulent être comme des histoires, la mienne, celle de ceux qui m'entourent, la vôtre, la nôtre. Comme on monte un film, je confronte, je lie, j'affronte. Je joue du raccord parfait, du champ contre champ, de la douceur d'un fondu-enchaîné, de la violence d'un faux raccord, laissant chaque image recomposée du «2» en suspens à l'interprétation personnelle de mes spectateurs. Paris, Bruxelles, Beyrouth, New York, ... Petites fictions intimes et collectives de la rue, fragments possibles de scènes cinématographiques : un regard très personnel sur notre monde contemporain.



Quai de seine 2004 © Catherine Merdy  
Le cinq 2000 © Catherine Merdy  
Allée deux 2004 © Catherine Merdy

## "Constance"

Andréanne  
MICHON

Tous les chemins possibles pour se rendre à destination donnent accès à une panoplie d'histoires. En fait, la rue, ou le passage d'un lieu à un autre, révèle la formation de dynamiques propres à un espace urbain. Peu importe où nous regardons. Des scènes se déroulent. «Constance» est un projet qui s'inspire de la découverte d'un lieu méconnu, par sa beauté ou sa laideur, des différents types d'individus et de la circulation des passants, des dormeurs, des voyageurs, des flâneurs qui créent l'espace visuel urbain. C'est à Paris que j'ai voulu faire la prise de vue pour l'immensité de la ville, ses recoins, sa diversité, mais, surtout, pour avoir un regard neuf sur une ville immensément fréquentée. La vie de quartier, ce microcosme au sein du plus grand ensemble, crée une diversité et un échange humain qui fait en sorte que l'expérience urbaine diffère d'un lieu à un autre. Le travail avec un Graflex grand format a lui-même créé une ambiance contemplative par sa conception technique, la lenteur de l'installation, de même que son processus argentique jusqu'à la chambre noire. C'est en s'arrêtant pour faire la photo d'un individu ou d'un endroit que le pouls de la ville se révèle. Ce moment d'arrêt marque la possibilité d'échanger réellement avec une dynamique propre à une rue ou segment de ville et montre qui s'y arrête ou non.



**"Amsterdam South, the bourgeoisie of the city"**  
exposition proposée par



Corinne  
NOORDENBOS

Ce que le voisinage appelle «Amsterdam South» est là où j'ai grandi et où mes parents ont passé leur jeunesse. Mon fils est allé à la même école qu'eux. C'est un quartier bourgeois d'Amsterdam, avec son passé historique de plusieurs siècles. La salle de concert et les plus importants musées à moins de 500 mètres. Sans aucun changement depuis leur création au début du vingtième siècle.

A ce moment, j'ai réalisé qu'il était important d'inscrire ce que c'est devenu aujourd'hui. La continuité d'une vie de tradition et de modernité est précieuse pour les générations futures. Ici la vie semble être ce qu'elle a toujours été et en même temps sont visibles les dernières tendances.

The neighbourhood called "Amsterdam South" is where I grew up and where my parents spent their youth. My son went to the same school as they did. It is a bourgeoisie part of Amsterdam with a rich history of a hundred years. The concert hall and most important museums are found within 500 meters. It did not change much since the start of it at the beginning of the 20th century.

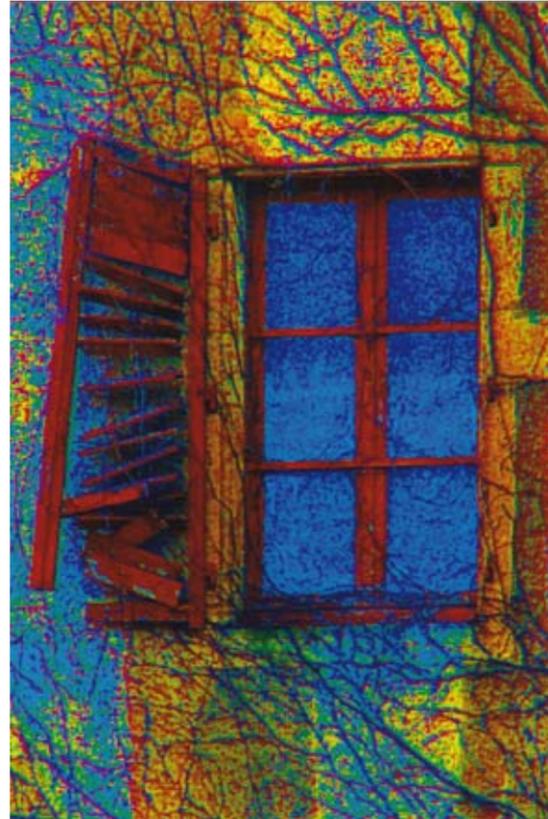
At one point I realised that it was important to document what it looks like today. The continuity of everyday life, of tradition and modernity, is valuable for future generations. Here life seems to be what it used to be, but at the same time the latest trend is visible.



© Corinne Noordenbos

## "Visions parallèles"

Philippe  
PASQUALINI



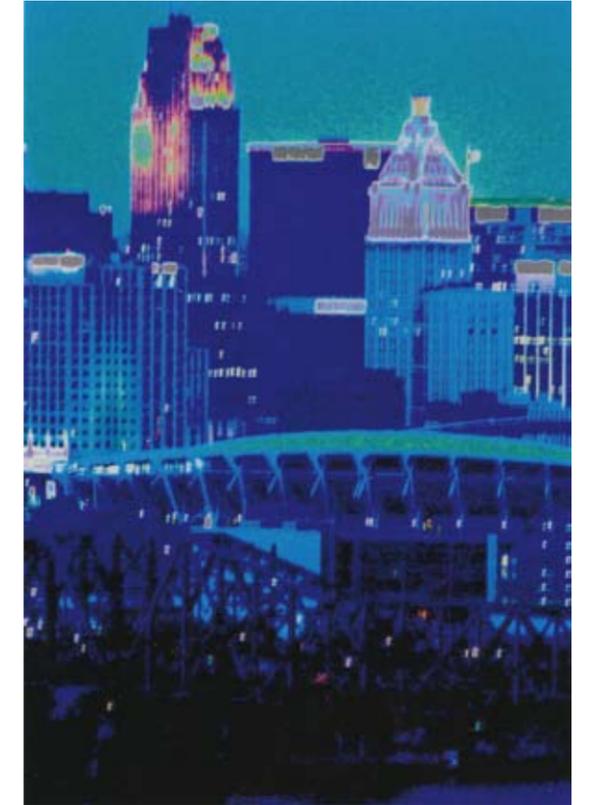
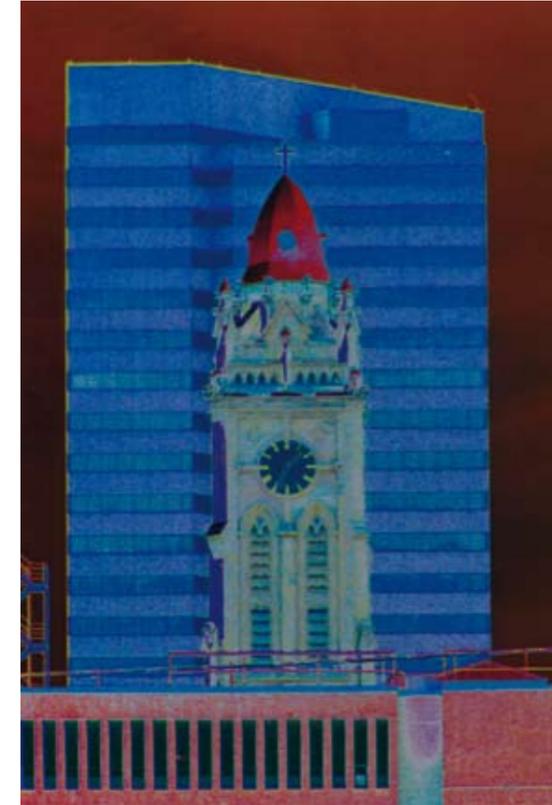
© Philippe Pasqualini

Tout d'abord le volume...  
Des vides, des creux, des espaces.  
Haut, bas, droite, gauche.  
Mêlés, entremêlés dans un espace, un cadre dans lequel me reviennent mes sensations primaires de sculpteur.

Puis la couleur posée habite peu à peu l'architecture urbaine,  
la transforme, l'imprègne de mon regard intérieur.  
Les couleurs se diluent, s'intensifient, se frôlent l'étonnement du peintre est là.

La sensible lentille aujourd'hui me séduit, me réunit.  
Légère, mine de rien, elle vagabonde, curieuse, en bandoulière à travers mes périple.

Je suis un émigré de l'art (d'autres l'ont dit !). Sans école, sans courant, passant parmi les passants, mon oeil fixe et de la chambre noire naissent les couleurs...



First, the volume...  
Gaps, hollows, spaces,  
Top, bottom, right, left,  
Mixed, intermingled in space, a surrounding in which my sculptor's feelings.

Then the fixed color process the urban architecture, convert it, permeate it with my inside look.  
Colors are diluting, are getting dense, are brushing against, the painter surprise is here.  
The sensitive lens charms me today.  
Light, somehow or other, it roams, curious, worn across the shoulder through my adventures.

I am an art expatriate (some called me like that) No school, no trend, passing by among passers by, my eye is fixed and colors arise from my dark room.

## "La transparence des poubelles de Paris"

Karine  
PELGRIMS

L'idée du plan *vigipirate* date de 1978. Suite aux attentats qui ont eu lieu aux Etats-Unis le 11 septembre 2001 le plan *vigipirate* a été activé. A Paris, les poubelles sont scellées et remplacées par des sacs poubelles translucides. Ces «vigisacs» normalisés de couleur vert translucide permettent la détection immédiate des objets suspects et ne cachent rien des déchets qu'ils contiennent. Me promenant dans les rues de Paris, je remarque les couleurs qui s'échappent de ces sacs à déchets urbains et la composition désordonnée mais intéressante constituée par les divers éléments qui sont jetés.

Par ailleurs, selon les quartiers, leurs emplacements, leurs contenus donnent une idée synthétique de la vie qui évolue à proximité : poubelles situées à côté d'un banc public fréquenté par des habitués, placés en face d'une grande société, poubelles dans une rue où la vente de marchandise en gros c'est implantée...

Plus qu'une idée de la consommation d'aujourd'hui, j'y vois aussi la façon dont cette consommation est vécue : repas rapides individuels, traces de promotions publicitaires, vêtements usés... Je décide de m'approcher tout près de ces sacs urbains et de les photographier, amenant l'oeil à une approche ethnologique et esthétique.



The idea of the «vigipirate» plan dates of 1978. After the attacks which took place in the USA on the 11 September 2001, the Vigipirate plan has been activated. In Paris, the dustbins were sealed and replaced by translucent bag dustbins. These standardized "Vigibags" of green translucent colour allows immediate detection of suspect objects and don't hide nothing of the wastes they contain. Strolling in the streets of Paris, I note the colours escaping from these urban waste bags and the untidy but interesting composition of the varied elements which has been thrown in.

Moreover, depending on the districts, their locations, their contents give an overall

idea of the life moving near: dustbins located beside a public bench frequented by regulars, located in front of a big firm, dustbins in a street where wholesale is set up.

More than an idea of today consumption, I also see the way in which this consumption is lived: individual fast-food, trace of promotion sales, worn clothes... I decide to go closer of these urban bags and to shot them bringing eye into an ethnological and aesthetic approach.

## "Gulliver"

Emmanuel  
PERRIN



J'erre dans la ville.  
J'empreinte des avenues, des boulevards.  
Me trouve dans des impasses...  
Je me perds dans ce monde irréel, entrelacs de ruelles, cheminement labyrinthique dans cette ville imaginaire.  
Je ne sais où je suis...  
Point de repères...  
Je sais où je vais...  
Je chemine dans les rues sans fin.  
Tout n'est que façade paravents.

Je suis Gulliver.  
Je rêve.

I am wandering the town.  
I am following the avenues, the boulevards.  
Finding myself in dead ends...  
I am getting lost in this unreal world, interlacing of ruelles , labyrinthine way in this imaginary town.  
I do not know where I am...  
No marks...  
I know where I am going.  
I am walking along the streets without ending.  
Everything is only appearance, screens.

I am Gulliver.  
I am dreaming.

"I am a poor lonesome piéton"

Bruce  
PIERSON



© Bruce Pierson



Je ne suis pas seul dans la rue.  
Je suis seul dans ma peau,  
mais c'est encore de mon image que je  
dois fuir.

I'm a poor lonesome piéton,  
a long way from my maison

from ici to everywhere,  
la rue conduit toujours au destin.

Streets, and a little bit more...

## "La rue Oberlin"

Emmanuel  
POYDENOT

Anatomies lorraines, sixième fragment.  
54 vues ordinaires du Grand Nancy, suite :  
aujourd'hui, la rue Oberlin.

A travers les Anatomies lorraines, j'ai depuis plusieurs années entrepris un vaste documentaire graphique sur l'agglomération nancéienne. Chaque installation est l'occasion d'une nouvelle étape dans cette exploration tatillonne.

Sous la VEBE, et en contre-bas du canal, serpente la rue Oberlin. Cette rue, dans son large périmètre jusqu'à la Meurthe, est cette fois-ci au centre de mes investigations. J'y ai très précisément cadré une vingtaine de vues, au fil d'intuitives déambulations.

Systematiquement travaillées et approfondies par le dessin, ces images sont ensuite réunies en une collection ordonnée de peintures, encre et huiles. Je m'évertue ainsi à proposer une approche oblique de nos perceptions quotidiennes.



Anatomies of Lorraine,  
6th extract (fragment)  
54 ordinary views of the  
"Grand Nancy"

Through the Anatomies of Lorraine, I have for many years started a huge graphic documentary about the urban area of Nancy. Each installation is the opportunity of a new step in this finicky exploration. The Oberlin Street snakes under the «Vebe» below the canal. This time, in its wide area until the «Meur-

the», this street is in the middle of my investigations.

As I've been intuitively wandering, I took there about twenty pictures and systematically those pictures are finely worked and detailed by drawing and then, are put together in organised oil or ink painting collection. I am doing my best to propose a «sidelong approach» of our daily perceptions.



## "La rue"

### Lycée Professionnel La PROVIDENCE

Les élèves photographes du lycée professionnel de La Providence à Saint-Dié-des-Vosges se destinent aux métiers de la photographie en préparant le CAP et le Bac Professionnel de photographie.

Les quatre classes participent et se proposent chacune d'aborder le thème de «La rue» sous un angle différent. Ces différentes expositions ont été pilotées par Johanne Vitry, Lydie Huguet, et Patrick Antonot leurs professeurs de photographie.

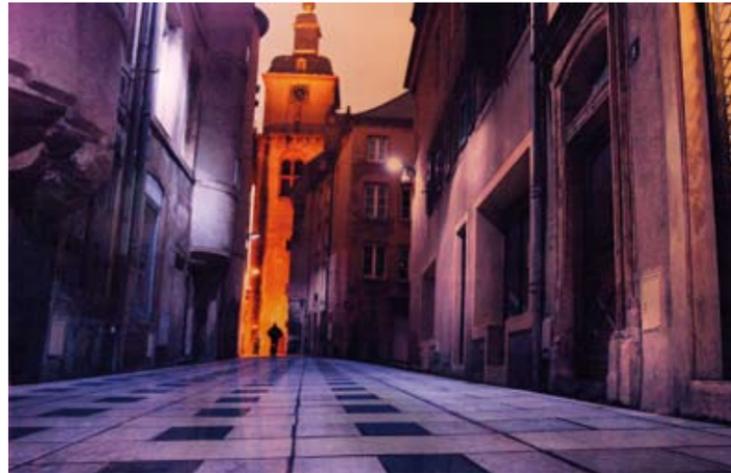
« La rue au sténopé »  
La classe de CAP Photo 1ère année propose une vision de la rue au travers de sténopés (appareils sans objectif confectionnés par eux, papier argentique N&B).

« Les arts de la rue »  
Les élèves de CAP Photo 2ème année ont fait un travail de reportage numérique en N&B autour des

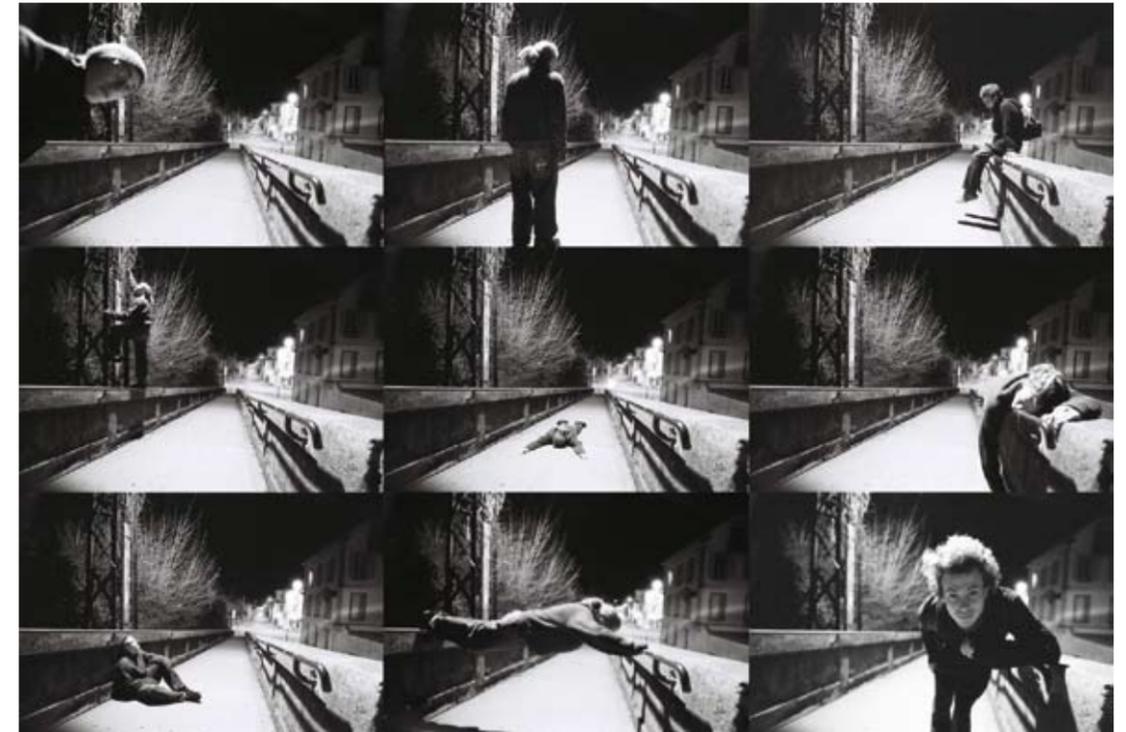
arts de la rue (jonglage, théâtre de rue, graffitis, etc.).

«La rue en chansons»  
Les première Pro Photo illustrent des chansons qui ont pour thème la rue.

«Une rue, ce qui s'y passe...»  
Les terminales quant à eux proposent des composites en 9 vues qui conservent l'unicité du lieu, du point de vue, ainsi que la variété des événements qui s'y déroulent.



© Valentine Comin  
© Stéphanie Schlichting  
© Florian Perlot  
© Vanessa Schlaeflin



## "Trocadero"

Jean-Noël  
REICHEL

Lever de lumière sur « Esplanade »  
Que reste-t-il aujourd'hui  
de tout ce temps passé à photographier  
« L'Esplanade des Droits de l'Homme »  
Quelques images  
de lumières  
de silhouettes  
de formes  
de passants  
d'inconnus...

Des inconnus, hommes ou femmes  
grands ou petits  
avec ou sans enfant  
promeneurs ou pressés  
ils passent et repassent  
grandissent et disparaissent.

Il reste aujourd'hui une trace,  
une trace du « Temps Photographié »  
Ce temps qui donne une histoire...

Des histoires  
aux passants  
aux passeurs  
qui passent, s'arrêtent,  
et repassent...  
et qui, avec le temps  
ne sont plus tout à fait inconnus.

Wake up of the light on « Esplanade »  
What does it stay today  
of this time to photograph « L'Esplanade  
des Droits de l'Homme »  
Some pictures  
of lights  
of figures  
or forms  
of passer-by  
of strangers ...  
unknown men or women  
tall or little  
with or without children  
walker or stressed  
they are walking past and again  
They grow and disappear.  
It stays today a trace  
a trace of « Photography time »  
This time who gives a story...  
Stories to  
the passer-by  
who are walking past, and stopping ,  
and walking past again...  
And who with time  
are not really strangers.



© Jean-Noel Reichel

## "Street Horse"

Sylvain  
RESLING

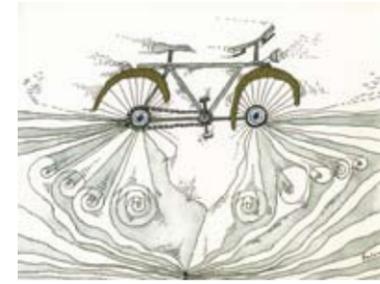
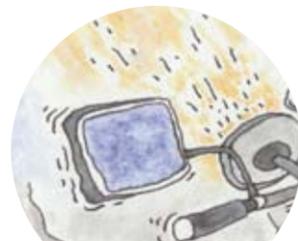
C'est une installation cyclo-vidéo-photo-mécanico électrique... qui convie les visiteurs à « circuler » dans les rues, dans un cli- un espace en suspension, doyants, de lumières et photos. Il suffira de monter sur Street Horse, et de tout le dispositif scénographique et le film, qui entend un vélo.

Pédaler dans les rues des villes, c'est se rappeler un équilibre initial fondateur, précaire et miraculeux comme la vie. C'est faire un long travelling permanent paroser croiser les moteurs et nos existences diverses, affirmer une autonomie de mouvement sans âge, dans la modernité. C'est se réinscrire dans la danse d'autres cycles cosmiques. C'est interroger le Monde, en pédalant sur lui ...



« circuler », très subjectivement, à vélo mat de rêve-éveillé. Dans fait de voiles, de tissus on- de vents intermittents, de ter sur Street Horse, et de tout le dispositif scénographique et le film, qui entend un vélo.

rues des villes, c'est se rappeler un équilibre initial fondateur, précaire et miraculeux comme la vie. C'est faire un long travelling permanent paroser croiser les moteurs et nos existences diverses, affirmer une autonomie de mouvement sans âge, dans la modernité. C'est se réinscrire dans la danse d'autres cycles cosmiques. C'est interroger le Monde, en pédalant sur lui ...



C'est une installation cyclo-vidéo-photo-mécanico électrique...



Street Horse © Sylvain Resling

## "Voyage d'Alice"

Viviane  
RIBERAIGUA

Travail photographique sur les autres mondes qui nous parlent dans la ville. Travail photographique déambulateur dans différents lieux, différentes villes.

J'aime me laisser à rêver que les tableaux offerts par les jeux de reflets et de transparences sur les vitrines des petites boutiques nous parlent et tentent de dénoncer quelque chose. Chaque magasin raconte son histoire, et la ville devient alors un grand livre à ciel ouvert.

L'architecture urbaine se reflète sur les vitres et les mannequins de représentation qui apparaissent en transparence, se retrouvent alors projetés dans le nid du monde des ombres où leur tenue vestimentaire et leur attitude, soignée la veille par la vendeuse, expose aux regards des passants une étrange scénographie. Ces tableaux ne sont visibles que sous certains angles de vue. Ils apparaissent et disparaissent suivant les heures de la journée. Ils sont rythmés par le soleil et la cadence des nouvelles dispositions des mannequins chaque jour.



© Viviane Riberaigua

Photographic work about the other worlds which are meaning something to us in town. Photographic work walking in different places, different town. I like dreaming that pictures offered by transparency and reflection on display of the small shops, are talking to us and tent to show us something. Each shop tells his story and then town becomes a big book under the open sky. The urban architecture is reflecting on the windows and the model taht you can see where their clothes and their beaing , made the day before by the seller, show to the passer by a strange scene. These pictures are only visible time to time. They appear and disappear depending of the hours of the day. The rythm comes from sun and the new disposition of the models each day.

## "Hommes lacérés"

Joachim  
ROMAIN

D'un côté, le portrait, sujet emblématique de l'exercice photographique. De l'autre, mon attraction pour les clichés de la rue.

Il en ressort en travail à l'envers : prendre des portraits d'hommes sur des affiches : des visages publicitaires, des icônes de musique ou idéologiques. Mais le temps et la rue ont eu raison de leur plastique, il ne reste d'eux que des faces lacérées.



On one side the portrait, emblematic topic of photographic art. On the other side my attraction to street scenes.

What comes out is a reversed approach : shoot men's portraits on posters, ones of public faces, music icones, thinkers and trends setters. But their plastics have aged with time and street environment stress. Only lacerated faces are left.



© Joachim Romain



## "Belleville-Menilmontant"

une exposition proposée par

**rapho**  
une agence de presse eyedea

Willy  
RONIS



«C'est en 1947 que Willy Ronis découvre le quartier de Belleville-Ménilmontant. De ces deux arrondissements de la capitale, il tombe irrémédiablement amoureux ; c'est une révélation : plus que nulle part

ailleurs, là-haut, le temps a suspendu son cours. Entre les Buttes-Chaumont et le Père Lachaise, le photographe s'arrête dans les ateliers, les bistros, et les salles de bal. Il arpente avec passion les ruelles, les passages, les venelles, les terrasses, et les arrières-cours.

Dans ce village populaire qui surplombe la ville, on tire à l'arc, on joue aux

boules, et l'on déjeune dans les jardinets.

L'omniprésence de la végétation fait dire à ses habitants qu'ils n'ont pas besoin de partir en vacances. Certains vont encore chercher l'eau au puits. D'autres s'accordent une sieste sur un coin d'herbe. Personne n'est riche mais tout le monde semble heureux.

Chaleureux, pittoresque, et poétique, le Belleville-Ménilmontant de Willy Ronis représente un témoignage hors pair sur un Paris disparu, celui d'une douceur de vivre modeste et insouciante.

Emu par ses images, et ayant souvent écouté Willy Ronis évoquer ses souvenirs, Didier Daeninckx a imaginé le récit d'un «gars» de Ménilmontant\* : longtemps exilé contre son gré, l'homme revient sur ses pas et nous fait redécouvrir la légende du quartier.»

Didier DAENINCKX

«Belleville-Ménilmontant», Ed. Hoëbeke

«It is in 1947 that Willy Ronis discovers Belleville-Ménilmontant district. Of both districts of the Capital, he irreparably falls in love with them. It is a revelation: more than everywhere, up there, time has suspended its course. Between Les Buttes-Chaumont and Le Père Lachaise, the photographer stops in workshops, cafés, and ballrooms. He strides with passion lanes, passages, alleys, terraces and backyards.

In this-working class village which overhangs the town, one does archery, one plays bowls, and one lunches in small gardens.

The omnipresence of vegetation makes the inhabitants say they don't need to go on holiday. Some people still go and fetch their water in a well. Others grant themselves a nap on a spot of grass. Nobody is rich but everybody seems happy.

Warm, picturesque and poetic, The Belleville-Ménilmontant of Willy Ronis represents an unequalled testimony of a disappeared Paris, the one of a modest and carefree relaxed way of life.

Touched by these images and often having listened to Willy Ronis to recall his memory, Didier Daeninckx has imagined the story of a lad of Ménilmontant: long time exiled against his will, the Man retraces his steps and makes us discover the district legend again.»

Didier DAENINCKX

«Belleville-Ménilmontant», Ed. Hoëbeke



Escalier de la rue Vilin, 1959 © Willy Ronis / Rapho  
Avenue Simon Bolivar, 1950 © Willy Ronis / Rapho  
Vitrier, rue Laurence Savart, 1948 © Willy Ronis / Rapho

## "Un dimanche matin à Belleville"

Vincent  
ROSE

C'était un dimanche matin ensoleillé et comme d'habitude je suis allé photographier Paris. Je me suis arrêté en haut de Belleville et ai pris la direction de la place de la République. La rue était animée, tous les magasins étaient ouverts, une population bigarrée s'y affairait.

A l'image de la population, les affiches, enseignes, et tags se superposaient sur tous les murs de Belleville. Arrivé place de la République, j'avais, en accéléré, photographié une tour de Babel en réduction, un parfait mélange de populations très différentes vivant côte-à-côte dans une même rue.



© Vincent Rose



It was a sunny Sunday morning, and as usual, I went to photograph Paris. I stopped at the top of Belleville and I went towards République Place. The street was lively, all the shops were opened, a motley people was busy. In image of the people, the posters, signs and tags were superimposed on all Belleville's walls. Arrived at République Place, I had photographed in a rush, a Babel tower in reduction, a perfect mix of very different people, living side by side in a same street.

"La rue légende urbaine - Désiderata"

Véronic  
ROUX VOLOIR



La légende urbaine court les rues de la ville.  
La rue, refuge de l'humanité entière, est esprit.

Urban legend run across city streets,  
the street full humanity refuge, is spirit.

Rue de Montréal © Véronic Roux Voloir  
Enfants de Bastille © Véronic Roux Voloir  
Lizzie-Paris © Véronic Roux Voloir  
Bastille © Véronic Roux Voloir

## "Vues panoramiques des rues de Lijène-sur-Soye"

Victor  
RUIZ-HUIDOBRO



*extrait dessin à la mine bleue et à l'encre noire sur papier roulé 64.5x 980 cm © Victor Ruiz-Huidobro*

Sur le tableau d'Henri Rousseau intitulé «les footballeurs», on voit évoluer dans une clairière quatre hommes en maillot de bain : avec des gestes élégants, ils échangent à la main une balle de rugby au lieu d'un ballon rond. C'est le point de départ de ce dessin vers 1890.

La suite représente une cité chapelière imaginaire en période de grève et de campagne électorale, au long des rues de laquelle, à l'instar de ces singuliers footballeurs, on travaille beaucoup du chapeau, jusque vers 1950, date de l'extrémité droite du makemono.

On the picture of Henri Rousseau named The "Football Players" you can see four men in swimming trunks to move in a clearing : with elegant gestures they exchange a rugby ball in place of a round ball. It is the starting point of this picture about 1890.

The continuation shows an imaginary hat-making city in strike period and election campaign, along the streets, following the example of these odd football players, people have a screw loose, until about 1950, date of the right end of makemono.

## "Retour à la Rue Basse"

### Association RVB

L'association RVB propose, dans le cadre de la Biennale Internationale de l'Image la projection d'un film lorrain autour de la rue basse à Mirecourt, suivie d'un débat avec les auteurs, réalisateur ou acteur des films.

«Défense d'aller à la rue basse»

La rue basse à Mirecourt a mauvaise réputation. Elle contient d'admirables vestiges du 17<sup>ème</sup> siècle, mais la municipalité de 1976 envisage purement et simplement de raser.

Mirecourt, cité de la lutherie, traverse une crise économique qui se symbolise dans le devenir de cette rue basse.

Inutile de préciser que le film, s'il fut très mal accueilli par les édiles municipaux, reçut un franc succès auprès de la population et contribua par la suite à l'effort de réhabilitation entrepris depuis dans la ville basse.



## "Manhattan Piétonne"

Lucien  
SAMAHA



Manhattan Piétonne - 04207\_1716244FC by Lucien Samaha

Manhattan Piétonne © Lucien Samaha



Manhattan Piétonne - 04208\_1823844FC by Lucien Samaha



Manhattan Piétonne - 04209\_1724444FC by Lucien Samaha

En un mois durant l'été 2004, Lucien Samaha a pris plus de 7000 photos numériques basse résolution des rues de Manhattan. La plupart des images sont de Canal Street, ou des abords de Lower Broadway, tandis que les autres sont prises d'un bus dans Broadway.

Le principal sujet du photographe sont les piétons eux-mêmes, en tant qu'individus, couples, petits groupes, ou comme foule. C'est tel un défilé de mode ou de coiffures aussi bien que vilaines coiffures, de dessins de T-shirts, de téléphones mobiles et de sac de courses. L'homme d'affaires se mélange avec le shopping de touriste pour fausses Rolex et sacs Gucci. C'est un étalage de T-shirts Polo, Puma, Prada côtoyant les Che Guevara et les « I LOVE NY ».

Les motivations de ce projet viennent de la préoccupation qu'a Samaha de voir comment la plupart des gens continuent de vivre leur vie dans les rues de New York (comme partout ailleurs en Amérique), durant la première année de la guerre d'Iraq. Il était fasciné par l'attitude sentimentale d'un public atteint de frénésie de consommation pendant que d'autres, civils et soldats meurent par centaines dans d'autres parties du monde.

In one month in the summer of 2004, Lucien Samaha took over 7000 low resolution digital photographs on the streets of Manhattan. Most of the images are from the Canal Street and Lower Broadway, while others were taken from a bus on Broadway.

The main subjects of the photographs are the pedestrians themselves, as individuals, couples, small groups, and as a crowd. It is like a «défilé» or fashion show of coiffures as well as bad hairdos, t-shirt designs, mobile phone, and shopping bags. The businessmen mingle with the tourists shopping for fake Rolex and Gucci bags. It's a show of Polo, Puma, and Prada walking next to Che Guevara and «I LOVE NY» T-shirts.

The motivations for this project came from Samaha's preoccupation with how most people continued to live their lives on the street of New York, (as well as in the rest of America), during the first year of the Iraq War. He was fascinated by the lackadaisical attitudes of a public intent on unrestricted consumption while both civilians and soldiers were dying by the hundreds in other parts of the world.

## "La rue"

Jean-Euloge  
SAMBA



© Jean-Euloge Samba



«...L'endroit de tous les possibles». Mes prises de vues consistent à montrer l'image réelle de la rue mais, bien sûr, non exhaustive.

A Brazzaville comme ailleurs, la rue est aussi plus que ce que l'on peut penser incinérer les ordures la nuit comme le jour, sécher certaines denrées alimentaires pour obtenir une farine.

Les animaux domestiques et les oiseaux de la basse-cour vivent dans la rue et côtoient les humains à tout bout de chemin.

Certains restaurants fonctionnent à l'air libre au coin des rues sans aucune règle d'hygiène, à la merci des mouches et de la poussière des véhicules.

## "La peau des villes"

Christian  
SANTORO

Une approche picturale de la cité.

Cette recherche artistique évalue la conception plastique de la ville. Le départ de ce travail a eu lieu dans les architectures de terre (ksar) du Maghreb et de l'Afrique, dans les ruines de châteaux-forts d'Alsace. Ces lieux sont simples, monochromes, tout se confond, les murs, le sol, le ciel. Cela reste une surface sensuelle avec laquelle joue la lumière ; elle s'introduit dans ces supports et impose une exploration nouvelle toujours différente de ces espaces.

Dans la ville contemporaine se joue aussi une juxtaposition de surfaces ; les matières cohabitent avec la couleur. Ainsi se sculpte une série d'images riches de signes picturaux, riches d'une énergie.

Jeu des perspectives, des lignes, des reliefs, des couleurs, des contrastes ; ce que je recherche, c'est ce que les créateurs de la ville apportent dans toute leur poésie, leur capacité de trouver ces interstices non factuelles, belles et sensuelles.



## "Bonjour et bienvenue à notre magazine de la culture"

Tanja  
SCHNEIDER

Sur les photos de Tanja Schneider se trouvent de nombreux décors. On a l'impression de regarder à travers un kaléidoscope et de voir un panorama régi par ses propres lois et ses propres règles. Dessins pris en photo, photos de villes, de la nature retravaillées ainsi que des silhouettes anonymes semblent confondus et superposés. Les détails des collages sont exposés à la lumière et assemblés par ordinateur, mais développés de façon analogue telle une photo classique. Ils s'entremêlent jusqu'à ce que le premier plan se confonde avec l'arrière plan, jusqu'à ce que l'effet en 3 dimensions soit inversé et le sol se mette à planer.

L'œil se concentre sur le détail et cherche des repères pour se frayer un chemin en vain puisque les fragments de villes sont entrelacés. Perturbé par les miroitements, il passe d'une découverte à l'autre pour se perdre dans les surfaces colorées et les perspectives, et ce à la recherche d'une continuité logique. La composition témoigne d'histoires complexes, biographiques, ironiques, inhabituelles et critiques envers la société. Formes concrètes et abstraites, surfaces picturales et ambiances lumineuses nous proposent un grand nombre de lignes narratives et nous permettent d'être happé par la vie.

Susanne Marschall



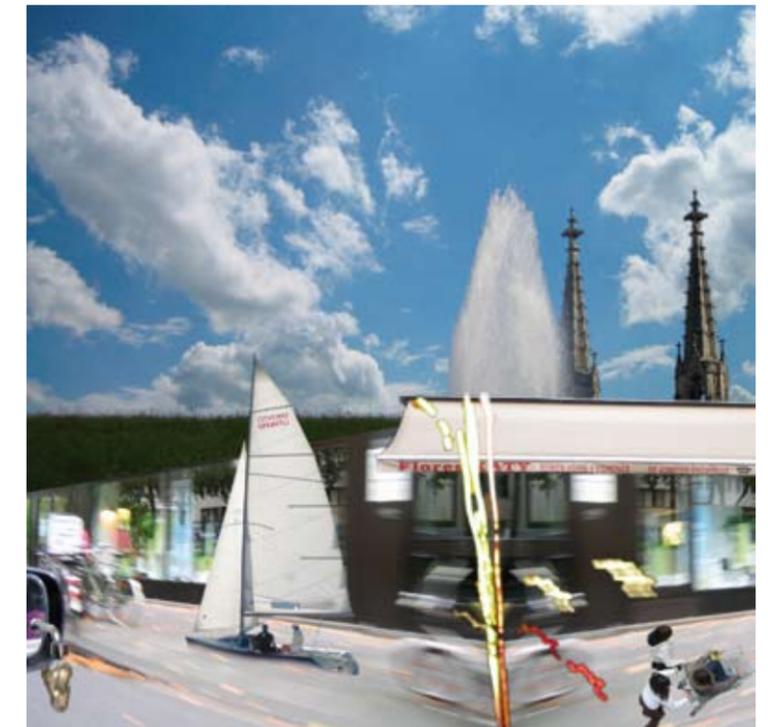
Paradeboden © Tanja Schneider



In the photographs by Tanja Schneider you find different sets of scenery. The spectator gains the impression of looking through a kaleidoscope discovering a panorama that follows its own laws and rules. Photographed drawings, alienated pictures of city and nature, and anonymous figures blend and overlay. The individual parts of the analogously developed digital collages by Tanja Schneider are interweaved to such an extent, that foreground and background merge together, with the effect that the perception layout is turned upside down and the ground begins to float.

The eye concentrates on a detail and trying to find one's way through the events. However, it fails to do so because of the entwined city parts and the fact that the eye leaps from impression to impression, always in search of logic continuity. It loses itself in pictorial colour surfaces and different perspectives and is distracted by the reflections. The compositions contains complex stories – partly biographical, ironical, socio-critical and bizarre. Concrete and abstract forms, pictorial surfaces and different moods of light open many narrative threads and make us experience the drag of life.

Susanne Marschall



Babel City © Tanja Schneider  
Katys Escape © Tanja Schneider

## "Shanghaï contrastes"

Marie-Caroline  
SENLIS



Première moitié de la décennie 2000. Le paysage shanghaïen est ponctué des grands filets verts qui couvrent les échafaudages des chantiers. La moitié des grues de la planète seraient en activité ici...

Malgré tout, le vieux Shanghaï survit encore de cette frénésie. Dans les shikumen, maisons standard de Shanghaï après 1900, tout de briques rouges vêtues, et construites sur deux niveaux autour d'une cours intérieure, on s'entasse à plusieurs générations. L'humanité est dans la ruelle, dans le lilong, calme dans la ville affairée. Les Shanghaïens vivent dans la rue, y jouent aux échecs, cuisinent, discutent, étalent leur linges et leurs balais. Les shikumen, inconfortables mais pleins de charme, se cachent aujourd'hui entre les gratte-ciel et réservent toujours des rencontres et des surprises.

A travers l'objectif de Marie-Caroline Senlis, Shanghaï est présenté d'une manière fine et chaleureuse, avec une touche d'humour. Cet oeil curieux nous offre une plongée dans le Shanghaï d'hier, d'aujourd'hui, et de demain, en mettant en avant les transformations qui ont façonné le nouvel aspect de la ville.

First half of the 2000 decade, we can see these large green nets covering scaffoldings nearly everywhere in Shanghainese scenery, half of cranes on the world are supposed to be here...

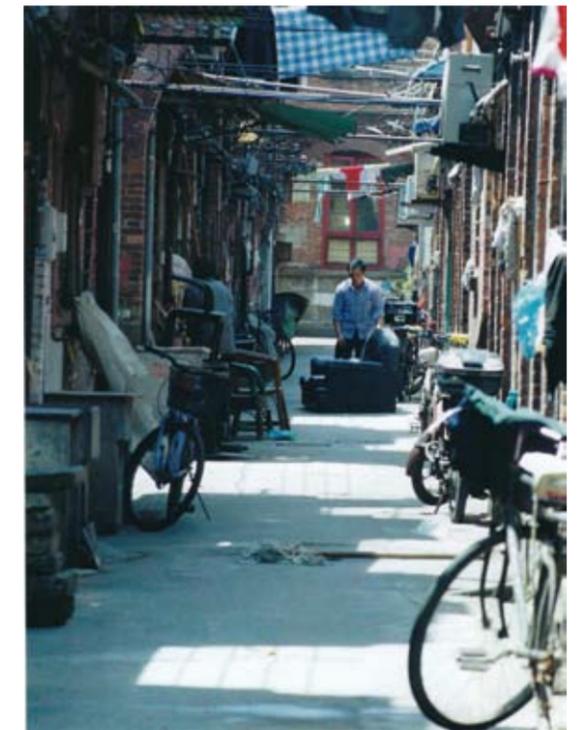
Despite everything, the Old Shanghai still survives within this frenzy. In shikumen, Shanghainese houses standard after 1900, all covered with red bricks, built on two floors around courtyard, several generations live together, piling up. People are in the lanes, in the «lilong», quiet place into busy city.

Shanghainese people live in the street, playing checks, cooking, having a chat, hanging their washing and sweepers.

Uncomfortable but charming, always full of surprises and encounters, shikumen today hide between skyscrapers.

From Marie-Caroline Senlis' lens, Shanghai is presented in a subtil and warmfull way, with a touch of humor.

This curious look offered us an immersion in yesterday's, today's and tomorrow's Shanghai, pointing transformations that made the new look of the city.



© Marie-Caroline Senlis

## "Raconte moi ta rue"

# Société Lorraine d'Habitat Office Public HLM- Ville Vie Vacances

Près d'une quarantaine de jeunes entre 8 et 14 ans ont répondu favorablement au concours photo organisé par la Société Lorraine d'Habitat, en partenariat avec l'Opac de Nancy, auprès des enfants de leurs locataires. Étaient concernées les rues de Tomblaine et Mac-Mahon.

Lancée l'été dernier, cette initiative consistait à confier aux participants un appareil photo jetable afin de photographier les rues de leur quartier. Très inspirés par le thème retenu, les jeunes se sont exprimés avec liberté et créativité ; lignes architecturales d'immeubles sur fond de ciel ou instants de vie fixés sur la pellicule avec humour. Chacun a trouvé matière à réaliser ses clichés.

Ainsi, plus de quatre cents photos ont été soumises au jury réuni le 3 décembre dans les locaux de la SLH. Sous la présidence de Jean-Pierre Puton, Président de la Biennale de l'Image, photographes et professionnels de la communication, administrateurs, et personnels de la SLH et de l'Opac, ainsi que Madame Valérie Levy-Jurin adjointe au maire, ont procédé, à la sélection des meilleurs clichés. Quatre photos ont remporté le concours, une trentaine d'autres clichés ont été retenus : ils seront exposés à la Biennale de l'Image pendant toute la durée de la manifestation. Reste à souligner la formidable motivation de ces artistes en herbe qui ont su porter un regard original et attachant sur leur quartier.

About forty young people between 8 and 14 years old have favourably replied to the photograph competition organised by the Société Lorraine d'Habitat with the partnership of Opac of Nancy, amongst children of their tenants. Tomblaine et Mac-Mahon streets was concerned.

Started last summer, this initiative consisted in entrusting a throwaway camera to the participants so as to shot the streets in their districts. Very inspired by the theme, young people are expressed themselves with freedom and creativity: architectural lines of building on sky background or life moment fixed on the film with humour, each one has found matter to carry out their negatives.

In this way, more than four hundred photographs were submitted to the judges convened on the 3 December in the premises of the SLH. Under the presidency of Jean-Pierre Puton patron of the Biennial of Image, photographers and professionals of promotion, administrators and staff of SLH and of OPAC as well as Madam Valérie Levy-Jurin Deputy Major, have by successive sorting outs carried out the selection of the best photographs. Four photographs were the winners and about thirty were selected and will be exhibited at the Biennial during the exhibition. We have to emphasize the tremendous motivation of these budding artists who known carried an original and captivating look on their district.



1<sup>er</sup> prix - Quentin WINTZ  
2<sup>ème</sup> prix - Brian DEMAZIERE  
3<sup>ème</sup> ex-aequo Lorinne BLOT  
3<sup>ème</sup> ex-aequo - Soyaline EL KHALAF

## "My old neighbourhood"

Chantal  
SPIEARD

Une série de photographies sur le vif «Folk» du voisinage de Soesterkwartier dans Amersfoort (Pays -bas).



© Chantal Spieard

A photoseries about a lively «Folk» neighbourhood in the Soestrkwartier in Amersfoort. ( The Netherlands)



## "Terre et toiles"

### Véolia Transport STAN

Synonyme de liberté, de respect de l'environnement le ballon de Véolia a survolé les somptueux paysages de Chambley pour nous transmettre 20 photographies pétillantes, chantantes et enchantées, qui sont offertes au public des tramways. Des images de Philippe Louste qui ont d'autant plus de réalisme, qu'elles sont traitées en 3D.



Synonym of liberty, respecting environment, the Véolia balloon fly over sumptuous landscapes at Chambley and transmit 20 sparkling pictures, tunefull, delighted, offered to tramway's public. Pictures from Philippe Louste fully realistic and 3D technical.

## "Underway"

Niels  
STOMPS

Les gens en ville vont toujours quelque part et ne souhaitent pas se perdre. Il est intrigant de voir comment ils usent de leurs mains et pieds pour visualiser leur idée du lieu ou de la direction que vous leur avez demandés.

Pour ce projet, «Underway», nous avons demandé aux passants de différentes villes notre direction.

Cette série comporte au total 24 images de personnes seules ou en groupe. L'exposition présente 7 tirages. La série entière est imprimée dans une petite publication de cartes postales détachables qui peuvent être envoyées dans toutes les directions.



People in cities always go somewhere and don't want to go astray. It is intriguing how people use their hands and feet to visualize their ideas concerning place and direction when you asked them.

For the project underway we asked bypassing people in several cities for directions.

The series contains in total 24 pictures of individuals or small groups. The exhibition week contains 7 prints. The total series is printed in a small publication as removable picture postcards that can be torn out and sent away.



Underway © Niels Stomps



## "Oversteek"

Poike  
STOMPS

Ma série «croisements» est en cours de développement. J'ai commencé à Amsterdam avec 3 images de croisements (Oversteek.)

Les croisements intéressants sont ceux qui montrent le chaos et l'interaction entre tous les gens qui prennent part au trafic quotidien. Combien sont-ils de part et d'autre?

J'utilise les feux pour extraire les participants du décor car il n'y a que l'interaction qui compte. Je suis curieux de trouver ce qui est typique à chaque ville. Je souhaite montrer les similitudes et différences entre les populations des capitales de chaque pays européen. Il y en a 27 en Union Européenne.



Oversteek © Poike Stomps

My series crossings is still developing. I started in Amsterdam with 3 pictures Oversteek - Crossings.

Crossings interest me because they show chaos and interaction between people that take part in everyday traffic. How much are they aware of each other?

I use flashlight to lift the participants out of the background because it's the interaction that counts. I'm curious to find out what is typical for each city; I want to show differences and similarities between the European country capital citizen. There are 27 in the European Union (EU).



## "Unscaled"

### TADZIO

Tadzio, photographe français, vit et travaille à Paris.

Son travail exprime l'ambivalence de la place de l'homme dans l'urbain exacerbé des mégapoles, entre quête de protection, et effacement de l'individu.

Pour la Biennale Internationale de l'Image de Nancy, il propose un extrait de la série «Unscaled». Les villes que nous avons construites forment des murs qui nous séparent de notre environnement naturel. Nous avons créé ces villes pour nous protéger, grandes et belles.

La ville est là, mais nous ne la regardons plus. Elle grandit, couvre le ciel, nous engloutit pour se rappeler à notre souvenir. Nous vivons avec la ville et son architecture ; nous ne pouvons plus nous en détacher.

Elle ne nous procure plus de repère. Elle n'a plus d'échelle.



*Unscaled © Tadzio*

Tadzio, French photographer. Live and work in Paris (France).

His work reflects the ambivalence of mankind's extreme urban sensitivity in the megalopolis, caught between the search for protection and the fading individual.

For the Biennale Internationale de l'Image of Nancy, a part of the «Unscaled» series is presented. The towns we've built form walls which keep us apart from our natural environment. We created these big, beautiful cities in order to protect ourselves.

Now the town is here, but we no longer look at it. It therefore has to grow, to cover the sky and to swallow us, in order for us to remember its existence. We live together with the town and its architecture; we can no longer free ourselves from it.

It no longer provides us with any reference; it no longer has any scale.

## "Deceptive roads"

Ivica  
TANASKOVIC

Rues : différents types de rues.  
Rues qui vont quelque part ou nulle part.  
Rues visibles ou invisibles.  
Rues de rêves ou de réalités.



Roads : different kinds of roads.  
Roads that go somewhere or nowhere.  
Roads some visible some invisible.  
Roads of dreams or reality.

## "Utopies- Archéologie de la vie à Yangzhou"

Lin  
TANG

Evocation et souvenir de ma ville natale, Yangzhou, en Chine, à l'époque de la fin de la Révolution Culturelle (1976), il y a trente ans. Avec le développement en cours, tout allait disparaître, les objets et le mode de vie, jadis.



© Lin Tang



Evocation and memory of my home town, Yangzhou in China, at the end of the "Cultural Revolution" (1976), thirty years ago. With the development, everything goes to disappear, objects and way of life, in the past.



## "Rues d'Abruzzes"

Dominique  
TIBÉRI

La dernière fois que j'ai traîné mes sandales sur les pavés de Raiano, la petite bourgade Abruzzes qui a vu grandir mes grands-parents, je n'avais que huit ans. A cette époque, les charrettes étaient tirées par des ânes et les voitures n'encombraient pas encore la Piazza Postiglione...

En 2005, ce fut le grand retour : joyeux pèlerinage familial, sorte de retour aux sources ancestrales, en quête de racines trop longtemps négligées... Revoir le dernier oncle, embrasser les cousins, découvrir les petites cousines, et, trente-sept ans plus tard, avoir l'impression de s'être quittés la veille.

Et puis, flâner au hasard des ruelles, traquer les odeurs *salas pomodori* au petit matin, épier le chuchotement des conversations à l'ombre des maisons, sentir la fraîcheur d'une fontaine qui miroite dans le bassin, s'émerveiller des couleurs ambrées sur la montagne au couchant... «Ciao Zio Romeo, ha fatto ancora caldo oggi !...»

Petit à petit, entre la *via Giardino*, la *via Tratturo* et les rencontres à la *passaggiata* du soir, des bouffées de souvenirs confus se mêlent aux histoires que me racontaient ma grand-mère...!!!



The last time I walked on the pavings of Raiano, the little town Abruzzes, which have seen growing my grand- parents, I only had eight. At this time, donkeys were driving us and cars didn't block the Piazza Postiglione...

In 2005, it was the big coming back : happy familial pilgrimage, a way to go to the ancestral sources, searching for too long neglected roots. See again the last uncle, kiss the cousins, discoveres the little cousins and thirty seven yeras later, feeling that we left the day before. And then , walk hazardously on the alleyways, search on the morning for the salsa pomodorismelles, spy on the freeshness of a fountain, filled with wonder by sleeping sun's colors on the montain" *Ciao Zio Romeo, Ha fatto ancora caldo oggi !..."*

Little by littele, comes on the *via Giardino*, the *via Tratturo* and the meeting on night at the *passaggiata*, flashes of confusing memories are blending with histories of my grand mother...!!!

## "Amsterdam Eastside"

Jan  
VAN VEEN

Mes Voisins : Amsterdam Est.

Quand je suis rentré après plusieurs années de voyages et de photographies des problèmes du monde, j'ai remarqué que mes voisins avaient changé de couleur. Durant mon absence plus de 150 nationalités avaient migrés vers Amsterdam Est. Certains comme travailleurs immigrants, d'autres comme réfugiés des pays que j'avais pu photographier.

Curieux et surpris de leur présence, je décidai d'entreprendre un voyage chez mes voisins pour enregistrer les changements de la vie urbaine quotidienne.

My neighbourhood : Amsterdam Eastside

When I returned home after many years of travelling and photographing the problems in the world, I noticed that my neighbourhood had changed color. During my absence over 150 nationalities had moved into the East part of Amsterdam. Some came as migrant-workers others as refugees from the countries I was working in as a photojournalist. Curious and surprised about their presence I decided to undertake a journey into my neighbourhood to record the changes in daily streetlife.



Domselearstraat © Jan Van Veen  
Amstelstation © Jan Van Veen  
AdamOost © Jan Van Veen

## "Color is Power"

une exposition du **musée de l'Elysée**  **Lausanne**

### Robert Walker

Fasciné par le paysage urbain, le photographe s'emploie à refléter une réalité en même temps qu'il la dénonce. L'infiltration de la publicité dans notre environnement va, selon lui, toujours croissant. L'ensemble de son travail est donc à considérer sous l'angle d'une critique de la société de consommation productrice «d'images publicitaires, symboles du pouvoir économique». Le phénomène est à ce point important qu'une confusion entre l'espace urbain et le fictif, entre le réel et l'espace médiatique, finit inévitablement par se créer.

Dans l'objectif de Walker, cette réalité se traduit par une totale négation de la perspective traditionnelle. Les différents plans se juxtaposent, s'obstruent les uns par rapport aux autres. Le bleu du ciel prolonge celui des panneaux publicitaires, créant ainsi des images plates qui rendent difficile la distinction entre réalité et fiction.

*Time square, New York, 2003 © Robert Walker*

*Time square, New York, 2002 © Robert Walker*

*Time square, New York, 2004 © Robert Walker*



The photographs that comprise the exhibition *Color is Power* collectively represent an implicit critique of consumer society and the prodigious production of advertising imagery directed at the hearts and minds of the citizenry. By using fragmentation and creating a raucous visual quilt, Robert Walker subverts the original advertising messages by abrupt "edits", reassembling the fragments in incongruous ways which propose new, unintended meanings. Walker juxtaposes spatial planes, confuses us with foregrounds that don't seem to "agree" with backgrounds, and vice versa. Tragically, he shows us how citizens in these crowded spaces seem incidental, having to struggle to occupy even a minimum of sufficient living space. Worse, a trend is clear: this brash visual environment, however glamorous on the surface, is increasingly a substitute for real life.

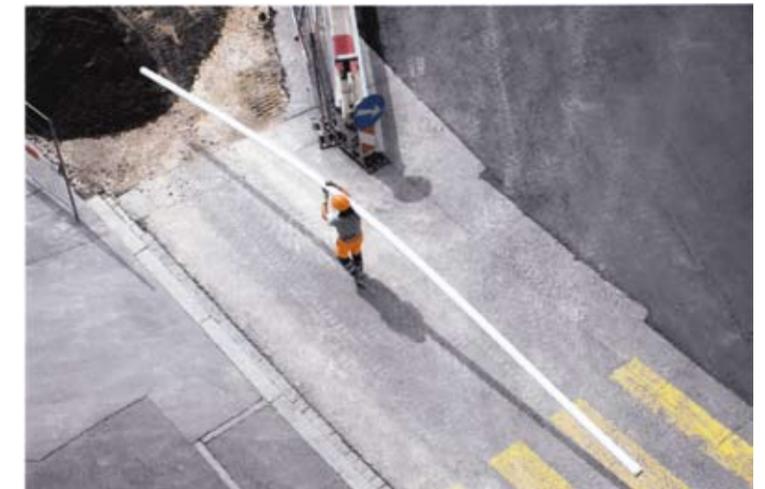
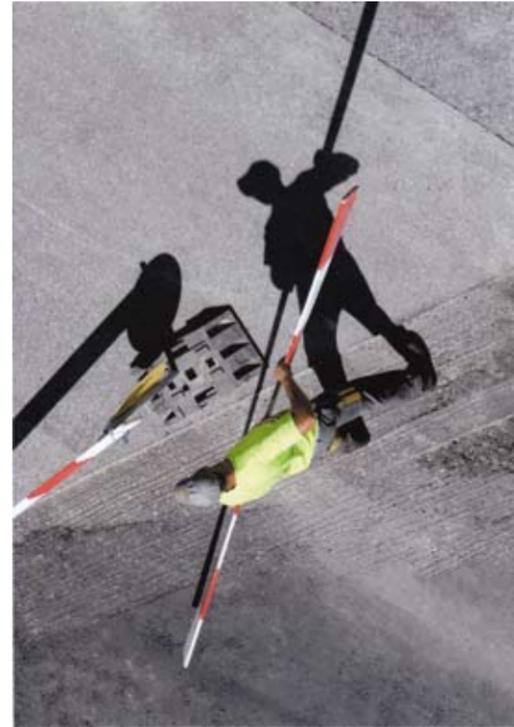


## "la rue ou l'humain vu d'en-haut"

Malaïka  
WEBER

L'être humain se déplace tout le temps. Son corps en mouvement lui donne son identité et sa consistance d'être. Le corps peut être considéré comme l'expression de la personne, à travers tout un réseau de comportements et attitudes corporelles.

Dans ce flot de nouvelle technologie et de production incessante, l'homme tend à oublier son corps. Les mouvements des hommes se réduisent de plus en plus. Toutes ces préoccupations relatives m'ont amenée à une réflexion sur «le corps en mouvement» en ce sens que c'est à travers lui que nous prenons conscience de notre matérialité et de sa relation au monde. L'idée est qu'il y a toujours une motivation à la base de tout mouvement, sous forme d'actes volontaires, de nécessité, de besoins qui vont engendrer le mouvement des corps, du corps à lui-même, du corps à l'autre, du corps à l'espace et à l'environnement.



Human is always moving. His moving body gives him his identity. The body may be considered as the expression of people,, through all a parel of being and and phisical movement. In this time of new technology and of incessant production, men tend to forget his body. Peopple's movement are getting reduced.

All these thoughts made me think about « body in movement » in the way that is throught it thazt we take conscience of our materiality and of his relation with the world. The idea is that there is always a motivation on the base of each movement, in the form of necessary acts, of necessity, of needs which are going to engender the movement of bodies, body in itself, from a body to another one, body in the space and in the environment .

*Grimpette © Malaïka Weber*  
*Le funambule © Malaïka Weber*  
*Danseur de rue © Malaïka Weber*

"Echelle humaine"

Didier  
WOLFF



Strasbourg, place Kléber 2006 © Didier Wolff  
Paris plage 2006 © Didier Wolff  
Strasbourg, rue des portonniers 2006 © Didier Wolff

Parce qu'une rue sans homme n'est autre qu'un désert silencieux, elle n'a de sens et de grandeur qu'à travers lui, un sens unique. C'est pourquoi je recherche sa présence poétique dans le décor qu'elle lui offre, son poids, sa mesure, sa silhouette, son ombre, aussi petit et discret soit-il. Ainsi et avec douceur, il nous invite à nous, révèle un aspect de sa beauté, du moins je le suppose.

Cause a street without human is nothing else than a silent desert, it only sense and greatness with his presence, single sense. That's why I am looking for his poetic presence that it offers to him, his weight, his mesure, his outline, his shadow, even if he's small and quiet. In this way and with softness, he invites us and shows us a side of his beauty, I suppose.

La Biennale Internationale de l'Image remercie, pour leur aimable collaboration : les artistes, les agences, les associations, et les institutions, les ateliers et services techniques municipaux de la Ville de Nancy et tous les bénévoles qui ont contribué au succès de cette manifestation.

Remerciements particuliers à tous ceux et toutes celles qui ont participé à la traduction des textes.

### **SOUTIENS FINANCIERS**

Ville de Nancy  
Conseil Régional de Lorraine  
Conseil Général de Meurthe-et-Moselle  
Communauté Urbaine du Grand Nancy  
Direction Régionale et Départementale de la Jeunesse et des Sports

### **PARTENAIRES**

Brasseurs de Lorraine  
Biuletyn Fotograficzny (Pologne)  
Centre Jacques Brel à Thionville  
Chasseurs d'Images  
Commune de Fontenoy-la-Joute  
Fa'Jet  
Fédération des MJC de Lorraine  
Femmes à Nancy, à Metz, à Luxembourg  
FNAC (Nancy)  
France Bleu Sud Lorraine  
France 3 Lorraine - Champagne-Ardenne  
Goethe-Institut Nancy  
Hôtel Park'Inn  
Institut Européen du Cinéma et de l'Audiovisuel  
JCDecaux  
La Liberté de l'Est  
Le Photographe  
Le Républicain Lorrain  
Les Dernières Nouvelles d'Alsace  
L'Est Républicain  
Métropolis  
MJC Pichon  
M6  
Musée de l'Elysée (Lausanne)  
PLS  
Publiq'  
Rapho  
RCF Jérico  
Réponses Photo  
Spectacles à Nancy  
Spina Grill (Epinal)  
Vélostan  
VEOLIA Transport / Connex Nancy  
Videoscop  
Ville de Laxou  
Ville de Lunéville  
Ville de Metz  
Ville de Mirecourt  
Ville de Remiremont  
Ville de Saint-Dié-des-Vosges  
Ville de Villers-lès-Nancy

**Biennale Internationale de l'Image**  
**4, rue du Moulin de Boudonville - 54000 Nancy-France**  
**Tél. 03 83 98 80 08**  
**courriel : [biennale@free.fr](mailto:biennale@free.fr)**  
**site : [www.biennale-nancy.com](http://www.biennale-nancy.com)**

Président : Jean-Pierre Puton  
Secrétaire : Patrick Cuchet  
Trésorier : Thomas Cario  
Logistique : Michel Nivoix  
Coordinateurs : Aline-Sophie Maire, Jacky Joannès

Conception et réalisation du catalogue et du programme : Laurence Morel

Relations publiques / presse : Jean-Pierre Puton, Michel Nivoix, Bénédicte de Haro, Paul Leboeuf

«La Rue...»  
«Album» 15<sup>ème</sup> édition  
19 avril - 4 mai 2008

*Tous droits de reproduction et de présentation réservés. Celles-ci ne peuvent se faire sans l'accord préalable écrit et la mention obligatoire © Biennale Internationale de l'Image. Les images et les textes contenus dans cet Album sont protégés par le Code de la propriété Intellectuelle interdisant les copies ou reproduction destinées à une utilisation collective. Par conséquent, toute communication, utilisation, reproduction des informations et/ou des images est soumise aux dispositions de la loi du 11 mars 1957 et du 3 juillet 1985. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.*

© Pour les photographies et oeuvres : les artistes  
© Pour les textes : les auteurs  
© Conception et réalisation de l' «Album» la Rue : Laurence Morel - Biennale Internationale de l'Image - 2008

Gérard Louis Editeur - F54740 HAROUÉ  
achevé d'imprimer

**Sylvie ALLOUCHE**  
27, rue Joseph de Maistre 75018 Paris FRANCE  
sylvie.allouche@noos.fr

**Christine ANDRE**  
47, rue Bernard 75014 Paris FRANCE  
andrech@free.fr

**Yves ARCAND**  
677, rue des Conifères Rimouski CANADA  
arcandy@cgmatane.qc.ca

**Christian BARBE**  
8, rue Neuve des Boulets 75011 Paris FRANCE  
crybacryba@hotmail.fr

**Suzy BASTA**  
22, rue Morand 75011 Paris FRANCE  
suzy.et.charles@gmail.com

**Claire BAUSMAYER**  
7, rue de Turique A152 Rés. Edelweiss Nancy FRANCE  
bausmayer.bernard@neuf.fr

**Jean-Marc BOUCHERET**  
5, rue Guyot 69300 Caluire et Cuire FRANCE  
jmboucheret@wanadoo.fr

**Charly BROYEZ,**  
27, rue Sacrot 94160 Saint-Mandé, FRANCE,  
charlybroyez@hotmail.fr

**Linda BUCHOLTZ-ROSS**  
1512, avenue des Pins Ouest Montréal CANADA  
lindabsirius@aol.com

**Cécile CHAMPY**  
73, boulevard Soult 75012 Paris FRANCE  
champy.cecile@gmail.com

**CIRRUS**  
30, rue Bichat 75010 Paris FRANCE  
cirrus.j@free.fr

**Léonard COHADE**  
12, rue de la Treille 63000 Clermont Ferrand FRANCE  
cohadel@yahoo.fr

**Patrick CUCHET**  
210, rue Albert Camus 54710 Ludres FRANCE  
patrick.cuchet@photinfo.com

**Song CUI**  
1225, Sussex a 1106 Montréal CANADA  
robertcs642002@yahoo.com

**Pauline DANIEL**  
11, rue Terre Noire 84000 Avignon FRANCE  
pauline.daniel@free.fr

**Jean-Michel DELAGE**  
26, boulevard Félix Faure 93200 St Denis FRANCE  
jm\_delage@tele2.fr

**Philippe DOMINGOS**  
2, rue de Longchamp 54180 Heillecourt FRANCE  
cluas.deas@free.fr

**Valérie DONSBECKE**  
13, rue de Volovat 85290 Mortagne sur Sèvre FRAN-  
CE donsbeckevalerie@aol.com

**Gary DWYER**  
415, Dana Street - 5 San Luis Obispo CALIFORNIA  
93401, Etats-Unis, gdwyer@calpoly.edu

**Ecole Nationale Supérieure d' Art de Nancy**  
1, avenue Boffrand 54000 Nancy FRANCE

**Susanne EGLE**  
Moerzheimer Strasse10 76 831 Ilbersheim ALLEMA-  
GNE susanneegle@aol.com

**Yves FLATARD**  
7, rue Samson 93200 Saint-Denis FRANCE  
yflatard@free.fr

**Christophe FROT**  
8b, rue de Paris 95270 Viarmes FRANCE  
cfrot@wanadoo.fr

**Gild GABOR**  
1, rue du Ploreau 44240 La Chapelle sur Erdre  
FRANCE  
gild.gabor@yahoo.fr

**Alain GAYSTER**  
3, rue Nina Berberova 92100 Boulogne-Billancourt,  
FRANCE, mail@a-gayster.com

**Roland GERMAIN**  
90, rue du Maréchal Oudinot 54000 Nancy FRANCE  
spkgerm@free.fr

**Laurent GUENEAU**  
41, avenue Mademoiselle 75015 Paris FRANCE  
laurentgueneau@free.fr

**Sylvie GUILLAUME**  
3, rue de Mondésert 54000 Nancy FRANCE  
sylvie.guillaum@free.fr

**Bérengère GOOSSENS**  
34, avenue Anatole France 54000 Nancy FRANCE  
goossensberangere@yahoo.fr

**Nicolas HEINTZ**  
88, rue de la Folie Mericourt FRANCE  
nicolas.heintz@cegetel.net

**HolgA (Collectif)**  
8, bis rue de Paris 75270 Varmes FRANCE  
cliconancy@orange.fr

**Per HUTTNER**  
143, boulevard de Magenta 75010 Paris FRANCE  
pah@swipnet.se

**Jacky JOANNES**  
2, rue Emmanuel Chevrier 54500 Vandoeuvre  
FRANCE

**Martine-Emilie JOLLY**  
2, place des Ursules 42000 Saint-Etienne FRANCE  
martine.emilie.jolly@free.fr

**Lyang KIM**  
74, rue d'Hauteville 75010 Paris FRANCE

**Francis KOCHERT,**  
75 c, rue de Pont-à-Mousson 57950 Montigny-Les-  
Metz FRANCE  
fk@paroles-de-murs.net

**Roland LABOYE**  
rolandlaboye@yahoo.fr

**Géraldine LANGE**  
34, rue Claudot 54000 Nancy FRANCE

**Bernard LATTNER,**  
Mauerstrasse 88, D-74081 Heilbronn ALLEMAGNE

**Paul LEBOEUF**  
85, boulevard Jean Jaurès 54000 Nancy FRANCE  
plumedeboeuf@yahoo.fr

# STROPSOPLEXE

**Jacinthe LESSARD-L**  
6351 avenue cassegrain Montréal H2S 2Z2 CANADA  
jacinthe.lessard@gmail.com

**Marc LIMOUSIN**  
81 route d'Annecy 74290 Veyrier du Lac FRANCE  
marclimousin@wanadoo.fr

**Didier MANUEL  
TOTEM**  
174 rue des Brasseries 54 320 Maxeville  
FRANCE

**Yoanis MENGE**  
73 rue de la roquette 75011 Paris FRANCE  
yoanis@hotmail.com

**Erick MENGUAL**  
33, rue de Beaumont, 18000 Bourges FRANCE  
erick.mengual@bourges.univ-orleans.fr

**Catherine MERDY**  
7 rue Lantiez 75017 Paris FRANCE  
catherine.merdy@free.fr

**Andréanne MICHENON**  
479 Garneau Montréal H2J JC9 CANADA  
micaphotograhe@sympatico.ca

**Musée de l'Élysée Lausanne**  
18, avenue de l'Élysée CH 1014 Lausanne  
SUISSE

**Corinne NOORDENBOS**  
PAYS-BAS

**Philippe PASQUALINI**  
69, parc Sainte Catherine 54100 Nancy FRANCE  
philiprituel@aol.com

**Karine PELGRIMS**  
25, rue de l'Avenir 93170 Bagnolet FRANCE

**Emmanuel PERRIN**  
3, Le village 88210 Hurbache FRANCE  
emm.perrin@laposte.net

**Bruce PIERSON**  
305 route de Sarreguemines 57600 Oeting FRANCE  
bruce.pierson@orange.fr

**Emmanuel POYDENDT d'ORO**  
64b rue du Général de Gaulle  
55430 Belleville/Meuse, France  
manu.poydenot@wanadoo.fr

**Lycée professionnel La PROVIDENCE**  
14, rue Pasteur 88100 Saint-Dié FRANCE

**Jean-Noël REICHEL**  
10, passage Turquetil 75011 PARIS  
FRANCE  
jn@reichel.fr

**Sylvain RESLING**  
86, rue Charles III 54000 Nancy FRANCE  
sylvainresling@laposte.net

**Viviane RIBERAIGUA**  
8, rue Jules Murair 83210 Sollies Pont FRANCE  
riberaigua.viviane@laposte.net

**Willy RONIS par RAPHO**  
8, rue d'Alger 75001 Paris FRANCE

**Joachim ROMAIN,**  
14, rue Perdonnet 75010 Paris FRANCE  
jock@urbantypo.com

**Vincent ROSE**

138, Avenue du général Leclerc 92330 SCEAUX,  
FRANCE  
vincentrose@laposte.net

**Véronic ROUX VOLOIR,**  
173, rue faubourg St Antoine 75011 Paris FRANCE  
vruff@wanadoo.fr

**Victor RUIZ-HUIDOBRO**  
23, rue Joseph Python 75020 Paris FRANCE

**Lucien SAMAHA**  
37, walker Street New-York 10013 ETATS UNIS  
lucien@cloud9.net

**Jean-Euloge SAMBA**  
CONGO, eulogemonthana@yahoo.fr

**Christian SANTORO**  
17b, rue de la Vallée 67140 Barr FRANCE  
csantoro@wanadoo.fr

**Marie-Caroline SENLIS,**  
12, rue Emile Deschamps 78000 Versailles, FRANCE,  
jmmc\_schuhsenlis@hotmail.com

**Tanja SCHNEIDER,**  
Nebeniusstr12,d-76137 Karlsruhe ALLEMAGNE  
mail@tanjaschneider.net

**Chantal SPIEARD**  
Govert Flinkstraat 320 II 1073 CJ Amsterdam  
PAYS-BAS,  
chantalspieard@orange.nl

**Niels STOMPS**  
Montelbaanstraat 11HS 1010 EG Amsterdam  
PAYS-BAS  
info@nielsstomps.nl

**Poike STOMPS**  
Bloys van Treslongstraat 24-2 1056XB Amsterdam  
PAYS-BAS  
info@poike.nl

**TADZIO**  
85, rue Gabriel Peri 92120 Montrouge France  
photo@tadzio.net

**Ivica TANASKOVIC**  
AUSTRALIE

**Lin TANG**  
153, avenue V Couturier 94250 Gentilly FRANCE  
lintang@free.fr

**Dominique TIBERI**  
54, rue de Boudonville 54000 Nancy FRANCE  
dominique.tiberi@tiscali.fr

**Jan VAN VEEN**  
derde oosterarkstraat 81E 1091 JW Amsterdam  
PAYS-BAS  
jan.vanveen@planet.nl

**Association R V B**  
28, avenue Foch 54000 Nancy France  
viry.babel@yahoo.fr

**Malaïka WEBER**  
rue Ste Beuve 9 1005 Lausanne SUISSE  
the-dancing-book@vtx.ch

**Didier WOLFF**  
34, rue Geiler 67000 Strasbourg, FRANCE  
2007@lavache.com

